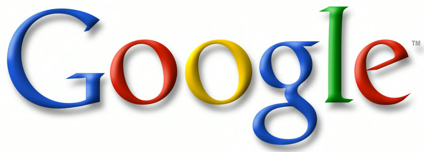
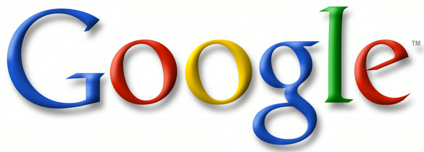





TAYLOR · INSTITUTION
DOMI NUS ILLU MINA TIO MEA

# CARACTERES
## DES
# AUTEURS
## ANCIENS ET MODERNES,
avec les
## JUGEMENS
De leurs
# OUVRAGES.



*Suivant la Copie de Paris,*

*A AMSTERDAM,*

Chez ADRIAN BRAAKMAN, Marchand Libraire, dans le Beursstraat, pres le Dam.
M. D. C C V.





# CARACTERES DES AUTEURS ANCIENS ET MODERNES

## Et les Jugemens de leurs Ouvrages.

*Hæc sit propositi nostri summa; quod sentimus loquamur, quod loquimur sentiamus.* Seneca Epist. 75.

PArlons avec liberté, & ne déguisons point nos sentimens; la justice & la probité nous y obligent; c'est ce que nous nous proposons de fai-

faire dans cet Ouvrage.

Apollon fatigué des plaintes, qu'il recevoit continuellement résolut enfin de remedier à des maux, qui par la longueur du tems sembloient être devenus incurables.

Trop de gens se mêloient d'écrire, il y en avoit peu qui en sçussent les regles, & personne ne les pratiquoit. Les Modernes disputoient aux Anciens la gloire qu'ils s'étoient acquise. La corruption & l'ignorance étoit venu jusqu'à ce point, que B***. J***. & le V***. avoient trouvé des admirateurs en Angleterre, en Holande & en Suisse.

Le Dieu du Parnasse avoit negligé toutes les Requêtes qui lui avoient été présentées ; il promettoit, mais les effets ne secondoient point ses paroles : les Muses of-

fen-

fensées de tant de mauvais Ouvrages, supplierent Apollon de remédier à un désordre capable de désoler son Empire. Il se rendit à leurs prieres; la Ville de Delphes fut choisie, comme étant le centre de la Litterature. Mercure se chargea de publier l'Ordonnance qui indiquoit l'Assemblée au premier jour de Septembre 1704. Ce temps parut le plus commode, tant pour la beauté de la Saison, que pour faciliter le voyage aux Sçavans, que l'on supposoit renfermez le reste de l'année dans les Communautez & dans les Colleges, ou occupez au Barreau, depuis que les belles Lettres avoient été bannies des Cours des Souverains.

Pendant que le Courier des Dieux s'acquitoit de son ministere, Apollon & ses neuf Sœurs

songeoient à préparer la Ville de Delphes, pour y recevoir le concours de peuple qui devoit y arriver de toutes parts.

Delphes à la verité meritoit cette prérogative, tant par sa situation que par ses richesses.

Cette Ville est située dans la Grece, peu éloignée de l'Italie; les Monts Parnasse & Helicon séjours ordinaires des Muses, en sont tres-proches.

Les Divinitez délibererent si on tiendroit l'Assemblée dans la Ville ou dans le Château. Le Temple situé dans la Ville étoit spacieux & magnifique; mais on se souvenoit que ses richesses avoient autrefois attiré les Gaulois, qui sous la conduite de Brennus leur General avoient essayé de les enlever; on pouvoit craindre une seconde irruption de la

part de ces peuples, quoique plus civilisez qu'ils n'étoient alors. La reflexion que l'on fit sur la Nation Allemande, qui plus que toute autre du monde, a du goût & du panchant pour le pillage, fut cause que l'on prit d'autres mesures; dans l'apprehension que des gens aussi avides n'enlevassent des tresors dont ils avoient un extrême besoin dans la situation presente de leurs affaires.

Il fut ainsi résolu que le Temple seroit bien fermé; que l'on poseroit des Corps de garde à toutes les avenuës, & que l'Assemblée se tiendroit dans le Salon du Château.

Un demi-Dieu representa que le Temple ne devoit pas être fermé dans un si grand concours de peuple. Apollon repliqua que

les Voyageurs & les gens de Lettres ne venoient pas de si loin pour fatiguer les Dieux.

On nomma aussi-tôt les Officiers afin d'éviter les brigues, qui souvent font échoüer les plus grands desseins.

Esope né en Phrygie de parens pauvres, avoit été tellement disgracié de la Nature, qu'elle n'avoit guere produit de monstre plus hideux que lui; quoi qu'il eût de l'esprit, il avoit passé presque toute sa vie dans l'esclavage, & un Philosophe crût l'avoir achetté trop cher, parce qu'il lui avoit coûté trois oboles. La liberté qu'il lui accorda ne fut pas de longue durée.

Les Habitans de Delphes chez qui Esope se refugia, lui firent indignement son procés, & le précipiterent du haut de leurs ro-

rochers. Les Dieux vangerent sa mort, & affligerent la Ville de tant de malheurs, que les coupables reconnurent leur faute, & firent leur possible pour la reparer.

Les Dieux sensibles à leurs prieres, leur rendirent Esope, que les Habitans declarerent Maire Perpetuel de leur Ville, & ils lui assignerent des pensions pour soutenir sa nouvelle Dignité.

Apollon charmé de la conduite de ses Sujets, nomma le même Esope Gouverneur du Château, & lui ordonna de preparer toutes choses pour la cérémonie dont il s'agissoit.

Comme cela se passa sans intrigue, le Public connut la difference qu'il y a entre les Dieux & les Hommes, & que ceux-ci accordent tout à l'Ambition & aux in-

intrigues, pendant que chez les autres le seul merite est récompensé.

Esope ne démentit point la bonne opinion que l'on avoit concûe de sa personne, & chacun avoüa qu'un homme qui avoit bien sçû obéir, avoit une grande disposition á bien commander.

Son principaal soin fut de préparer le lieu de la Cérémonie: le Salon étoit trop spacieux si on n'admettoit que les bons Auteurs, & il étoit trop reserré si on laissoit entrer indifferemment tous ceux qui se presenteroient.

Le nouveau Gouverneur avoit representé cet inconvenient, & on lui avoit donné un plein pouvoit de faire tout ce que sa prudence lui suggereroit en cette occasion. Il employa ses premiers soins à faire orner le lieu destiné

à re-

à recevoir cette illustre Assemblée. Le Salon étoit à l'opposite de la principale porte du Palais. Le plafond étoit voûté d'un cristal de roche transparant & de couleur d'azur. Le cours du Soleil dans le Zodiaque y étoit si bien exprimé, qu'il surprenoit agreablement les yeux de tous les Spectateurs. Les Anciens en attribuoient l'invention à Ptolomée, les Polonois à Copernic, les Danois & les Allemands a Tichobrahé, & les Jesuites au Pere d'Harroüis.

Esope fit dresser le Dais d'Apollon au fond de la Salle, vis-à-vis les trois portes qui en formoient l'entrée. Ce Dais étoit richement brodé: le milieu representoit le service qu'Apollon avoit rendu au genre humain, lorsqu'il l'avoit délivré du serpent

Pithon; le reste de l'histoire de ce Dieu étoit artistement exprimé dans les autres compartimens.

On avoit élevé un Trone au milieu du Theatre pour le Dieu qui devoit présider; à chaque côté de ce Trone on voyoit cinq fauteuils à droite & à gauche. Ils étoient destinez pour Pallas & pour les Muses, qui devoient honorer l'Assemblée de leur présence.

Aprés avoir placé les Dieux, on songea aux hommes. Le côté droit de la Salle fut assigné aux Grecs, par la seule raison qu'ils étoient les plus anciens, de sorte que les Romains furent obligez de se contenter du côté gauche.

Chaque Auteur quoiqu'il fût Historien, Poëte ou Orateur, pourvû qu'on le jugeât du premier

mier ordre, avoit droit de se mettre dans le premier rang, & pouvoit choisir quatre autres Auteurs pour remplir les quatre places qui étoient derriere lui. Une Balustrade en fermoit la clôture, & hors de cette barriere ceux que l'on avoit laissé entrer pouvoient indifferemment se placer.

Le Salon étoit entouré à la hauteur de dix pieds, de Tribunes destinées aux Dieux & aux Princes. Il y en avoit quelques-unes pour les Auteurs, qui mécontens de leur sort, n'avoient pû obtenir de place dans le premier rang. Cesar & Seneque dont nous parlerons dans la suite, furent de ce nombre.

L'Orkestre étoit situé au-dessus des trois portiques qui servoient d'entrée, & qui faisoient face au Theatre où Apollon de-

voit être placé avec les Muses.

Les Tapisseries dont la Salle étoit tenduë, contribuoient à la décoration. L'infortuné Marsyas étoit representé dans la premiere. Chacun plaignit son sort à la vûë de cette piece, & on ne pouvoit s'empêcher de murmurer contre l'inhumanité d'un Dieu, qui n'avoit point de honte de faire l'office d'un bourreau. Dans le lointain on appercevoit les Nymphes qui pleuroient la mort de ce malheureux, & qui par leurs larmes formoient le fleuve qui a depuis porté son nom.

L'avanture de Pan étoit representée dans la seconde. Cet étourdy avoit disputé à Apollon la gloire de toucher les Instrumens. Son prétendu crime fut puni, soit que le ressentiment de son Adversaire fût satisfait par la cruauté

té précedente, soit qu'Apollon eût bien voulu pardonner à une demie Divinité.

Le jugement de Mydas faisoit le sujet de la troisiéme piece; il étoit suffisamment puni de son ignorance. Apollon le prenoit à partie, & ce Dieu impitoyable lui tiroit les oreilles avec tant de force & d'adresse, que sans les déchirer, il leur donnoit la figure de celles d'un Asne, aussi-bien que la longueur.

Dans la quatriéme piece on avoit exposé la chute de Phaeton. Esope s'en apperçût, & demanda à ceux qui avoient disposé ces Tentures, par quelle fatalité ils ignoroient qu'on ne devoit presenter aux Princes, & à plus forte raison aux Dieux, que des objets agreables. Aprés une severe réprimande, il fit substituer la

chû-

chûte d'Icare à celle du malheureux Phaëton.

Pour honorer Pallas & les Muses, on mit quatre pieces de Tapisserie du côté gauche, à l'opposite de celles que nous venons de décrire. Pallas & Arachne paroissoient dans la premiere, l'une & l'autre travailloit aux ouvrages de l'aiguille; Arachne succomba, & son implacable rivale la changeoit en araignée.

Les Pierides ne paroissoient pas plus heureuses dans la seconde piece. Elles avoient ose faire autrefois un defi aux Muses, & ces Déesses aussi susceptibles de colere, que l'avoit été Apollon, avoient metamorphosé leurs rivales en Pies, cela servoit de sujet à la seconde piece.

La troisiéme, qui étoit vis-à-vis de celle de Mydas, representoit

toit un jugement qui n'étoit pas moins irregulier, puisqu'il dépendoit des suffrages du Peuple. Juvenal en avoit fourni le dessein ; on lisoit ces mots au haut de la bordure.

*Lugdunensem Rhetor dicturus ad aram.*

On voyoit dans le Tableau quelques-uns de ces malheureux, que l'on précipitoit dans le Rhône du haut d'un rocher ; & pour comble de disgrace, personne ne se mettoit en peine de les secourir.

Les Armes d'Achilles faisoient le sujet de la quatriéme piece. Ajax & Ulisse les disputoient ; l'Armée des Grecs étoit juge de leur different. L'éloquence du dernier l'emporta sur la fierté de l'autre. Il en coûta la vie à Ajax, qui par un excés de brutalité ne

pût

pût survivre à sa disgrace.

Au-dessus de l'Orkestre on voyoit deux autres pieces de Tapisserie: L'une representoit Orphée, qui par le son harmonieux de son Instrument assembloit les animaux les plus féroces. Dans l'autre on voyoit Amphion, qui sans Architecte & sans Ouvriers, bâtissoit à peu de frais la fameuse Ville de Thebes.

Pluton avoit permis à Baptiste de s'absenter pendant deux mois des Enfers. Ce Musicien ne songea qu'à passer le temps agreablement, & vint à Delphes; sitôt que les autres Musiciens l'apperceurent, ils le feliciterent sur son retour, & le prierent de battre la mesure, au grand regret de Laloüette, qui faisoit ses brigues depuis long-temps pour obtenir cet employ.

Pen-

Pendant que les Divinitez regardoient ces differentes décorations, on leur vint annoncer que du ſommet des rochers on appercevoit un gros de troupes. Des gens de plumes n'étoient pas capables de ſe défendre. S'il ne s'étoit agi que d'un Sonnet, Buſſi Rabutin auroit tiré tout le monde d'inquietude. Perſonne ne parloit de combattre. Le Dieu tutelaire avoit laiſſé roüiller ſes armes depuis le temps qu'il faiſoit l'amour, & les Muſes parloient déja de retourner au Parnaſſe.

Xenophon qui étoit arrivé la veille, s'offrit d'aller à la découverte avec quelques perſonnes qu'il avoit amenées, & qui l'avoient ſuivi autrefois dans ſa fameuſe retraite. Il revint peu de temps aprés, & rapporta que cette nombreuſe troupe qui de loin

avoit

avoit paru si formidable, n'étoit composée que de Philosophes distinguez par compagnies, selon les differentes sectes dont ils faisoient profession, qu'il en avoit interrogé plusieurs, & qu'ils lui avoient répondu, qu'Apollon devoit tenir ses Assises à Delphes, qu'en 1671. ils s'y étoient trouvez, & qu'ils venoient supplier le Dieu qui présidoit, de regler leurs rangs, & de terminer quelques differents qu'ils avoient les uns avec les autres.

Cette déclaration tira les Dieux d'un embarras, & les jetta dans un autre: personne n'entendoit la Philosophie; Apollon & Mercure se regardoient sans pouvoir rien déterminer.

Esope les releva de cet abbatement; il les pria de ne point juger de la capacité par la mine, & il

il ajoûta que le Philosophe Xanthus, dont il avoit été esclave, l'avoit honoré d'une semblable commission, & qu'il s'en étoit bien acquité.

Mercure l'accompagna, & pour ne pas le rendre plus ridicule qu'il n'étoit, ce Dieu prit la figure de Sosie, & déguisa à peu prés de même les autres personnages de la Comedie qu'il alloit represen-ter.

Aristote, précepteur d'Alexandre le grand, s'étoit campé le plus prés de la Ville; il étoit accompagné de quatre mille Hybernois, & le Docteur Subtil étoit son Lieutenant General. Les Compagnies étoient composées de cent hommes d'Infanterie toutes complettes, & au nombre de quarante. Elles obéissoient la pluspart à des Capitaines de la même Na-

tion,

tion, depuis que l'Université de Paris avoit abandonné ce Philosophe, & que les autres à son exemple l'avoient negligé. On y trouvoit encore neanmoins quelques suppôts de celles d'Alcalá, de Coimbre & de Salamanque.

Les Députez demanderent à la Garde avancée la liberté de parler à leur Maître. Le Lieutenant General s'approcha, Esope lui conta quelques Fables, selon sa maniere de parler. Scot attaché à la sienne, parla d'identitez, de formalitez & d'êtres de raison. Il ne se trouva point d'Interpretes qui pussent entendre des jargons si differents. Le Prince des Philosophes fut obligé de paroître en personne.

*Causamque via nomenque rogatus Elidit.*

Esope

Esope n'eut pas plûtôt appris le sujet de son voyage, son nom & celui de sa secte, qu'il l'exhorta d'aller à Athénes se promener avec ses Peripateticiens.

Platon étoit campé prés d'Aristote, il n'y avoit qu'un ruisseau qui le séparoit, ils pouvoient argumenter & n'avoient point d'envie de se battre. Esope fit au Maître les mêmes questions qu'il avoit fait au Disciple. Platon se nomma, & répondit qu'il étoit Chef d'une secte de Sages qui voulbient bien porter son nom.

Vous étes donc Philosophe & Legislateur, dit Esope? Votre suite me fait assez connoître que vous étes conducteur d'un peuple diffidile à gouverner. Les Courtisans, la Noblesse, les Bourgeois & les Pedans sont peu

dociles, on a de l'estime pour vous, mais cette estime est aussi difficile à conserver qu'à acquerir, la populace est inconstante. Vous étes bien hardi d'abandonner vos Etats; qui vous peut répondre que ceux que vous y avez laissez ne se prévaudront pas de vôtre absence? Souvenez-vous de la priere que firent autrefois les Grenoüilles à Jupiter. Ce Dieu qui souvent accorde des graces à ceux qu'il veut punir, leur donna un nouveau Roy; elles auroient voulu retenir le premier, il ne leur fut pas possible. Profitez de cet exemple; retournez dans vôtre République, corrigez-en les abus, faites de nouveaux Reglemens, & avoüez qu'il n'est pas naturel à un homme de bon sens de se soumettre quand il est en état de commander.

Pla-

Platon sensible à ces avis, fit battre la retraite. Esope s'avança & rencontra Démocrite & Héraclite, qui à la tête de leurs cliens, marchoient sur deux colonnes. Il ne pût s'empêcher de pleurer en voyant l'un, & de rire lorsqu'il jetta les yeux sur l'autre. Ceux qui l'accompagnoient lui demanderent le sujet qui remuoit en lui deux passions si différentes; il répondit que l'un le faisoit souvenir de son esclavage, & que l'autre lui representoit le jour heureux auquel il avoit été mis en liberté.

Héraclite étoit accompagné de toutes les pleureuses de l'Antiquité, d'un grand nombre de gens qui avoient perdu leurs procés, ou avoient été ruinez par les Maltotiers. Ceux qui avoient eu affaire à B*** étoient plus

triſtes que les autres. On voyoit encore à la ſuite de ce Philoſophe les Heros de l'ancienne Rome qui s'étoient procuré la mort.

Démocrite ſon fameux rival, n'avoit pas un moindre cortege. Il étoit compoſé d'Eunuques, de Comediens, de Danſeurs de corde, & de tous les Muſiciens de l'Opera.

On ne pût tirer aucune parole de ces deux pretendus Philoſophes; on ſouhaita que l'un crevât de rire, & que l'autre perdît les yeux à force de pleurer.

Epictete n'étoit ſuivi que de gens de bien; ils étoient en ſi petit nombre, qu'on n'y fit aucune attention, & on laiſſa un tréſor dont la découverte n'eſt reſervée qu'aux Philoſophes de la plus grande probité.

Epicure le ſuivoit de loin, il ſe

ſe faiſoit porter dans un brancard, à cauſe de ſa foibleſſe, que quelques-uns attribuerent à ſes débauches, & quelques autres à ſa continence, qu'ils diſoient avoir extenué les forces d'un homme, qui depuis long-temps ne vivoit que de pain & d'eau : on parla inutilement pour ſa juſtification. Le grand nombre de ſes cliens le fit paſſer pour ce qu'il étoit en effet, & on connut que le vice ſe cache ſouvent ſous le manteau de la vertu.

Lucrece étoit ſon premier Miniſtre, & Petrone celui de ſes plaiſirs. Les Empereurs Caligula, Neron, Domitien, Commode, Heliogabale augmentoient le nombre de ſes Courtiſans. Vitellius s'y étoit joint, & lui avoit livré une partie des troupes qui lui avoient aidé à ſe rendre

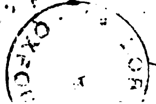
maître de Rome & de tout l'Empire Romain.

Epicure avoit trouvé encore plus de partiſans parmi les Modernes, qu'il n'en avoit rencontré parmi les Anciens.

Socin portoit le grand Etendard, & un Gonfalonier perpetuel dans la République de Florence n'avoit jamais paru avec plus d'éclat ni avec plus de fierté. Le Juif Spinoza ſervoit de Maréchal de Camp. Le ***. étoit à la tête de l'Infanterie Hollandoiſe. Chaque Nation avoit choiſi ſes Commandans : Les noms des Officiers tant generaux que ſubalternes ſe trouvent écrits dans la Bibliotheque des Freres Polonois.

Les Libertins étoient à l'Avant-garde, la Vedette qui avoit été poſée avertis le Corps de

de garde. Le * * *. Officier subalterne s'avança; on le questionna au lieu qu'il devoit interroger les autres: il répondit qu'aprés avoir été méprisé en France, la necessité l'avoit obligé de se retirer en Hollande, qu'il ne s'étoit jamais attaché à aucun sentiment particulier, *qu'il avoit changé de Secte autant de fois que l'Eunuque Eutrope avoit changé de maître.* Ce babillard se préparoit à déduire l'histoire de toutes ses avantures, & si on avoit voulu l'écouter, il auroit été par ses longues digressions aussi diffus, & plus ennuyeux que l'Auteur des Amadis de Gaule. Mercure ennuyé de ses fades discours, & irrité de son insolence, le toucha de son caducée, & le métamorphosa en Asne; dont aprés avoir gardé pendant peu de temps la



figure, il a toujours conſervé la ſtupidité.

Le ***. qui de Propoſant S ***. étoit devenu Miniſtre, arriva dans le Camp aprés cette cataſtrophe. Dans l'apprehenſion d'une pareille diſgrace, cet homme ſouple fit ſemblant d'être un deſerteur; il avoüa qu'il avoit ſuivi un mauvais parti, promit d'en prendre un autre; mais ſon attachement au libertinage l'a empêché d'être eſclave de ſa parole.

Mercure enfin irrité contre cette troupe de ſcelerats, reprit la figure d'un Dieu, & fit appeller Epicure, Lucrece, Petrone, Socin, Spinoza, & les autres Chefs. Aprés une ſevere correction, il les congedia, & ſe ſervit de ces termes:

*Procul ô procul este prophani,*
*Discite justitiam moniti, & non temnere*
*Divos.*

Deux Philosophes se presenterent dans le temps que Mercure s'en croyoit entierement débarassé.

Gassendi qui ne venoit pas de si loin arriva le premier. Ses fidelles Provençaux avoient fretté un Vaisseau à Toulon pour le porter à Delphes : Le Minime Maignan son fameux disciple, avoit donné de si bons ordres, que rien n'auroit manqué à cette Navigation, quand même elle auroit été plus longue. Ce bon Pere outre sa Philosophie, avoit composé un Livre qui portoit ce titre : *De Usu licito pecuniæ*. Un Ouvrage de cette nature attiroit à son Auteur l'estime & les libe-

ralitez de tous ceux qui font valoir leur argent à gros interests.

René Descartes arriva presque dans le même temps ; un autre Minime nommé Mersenne faisoit auprés de lui les mêmes fonctions que Maignan auprés de Gassendi.

Descartes étoit né en France, aussi-bien que son illustre Rival. Quelques disgraces qui lui étoient arrivées l'obligerent de quitter sa patrie : La Reine des Gots & des Vandales l'avoit receu dans ses Etats, avec toute l'humanité dont cette genereuse Princesse étoit capable. Elle lui avoit offert un Vaisseau de Guerre pour le porter à Delphes : mais il avoit mieux aimé faire le voyage par terre, sous pretexte de passer par la Hongrie, où il avoit autrefois servi dans les Armées, outre qu'il avoit dessein de s'aboucher avec

Coqer-

Copernic qu'il vouloit consulter sur le Systême qu'ils avoient établi.

On attendoit à Delphes Descartes avec impatience, & le sçavant homme qui avoit donné au Public l'Histoire de la Vie de ce Philosophe. n'y avoit pas peu contribué.

Euclide disoit que les Modernes n'avoient aucun Mathematicien comparable à Descartes. Hypocrate & Galien commençoient à raisonner sur ses principes. Le peuple alla au devant de lui, & ravi de le voir bien accompagné, cria:

*Victrix fortuna sapientia.*

1. Mercure revint sur ces entrefaites, & d'un autre coup de Caducée rétablit Le ***. dans son premier état. Esope, touché de

compassion de voir ce Malheureux brouter des chardons sur le bord du chemin, avoit flechi la colere de Mercure. Ce Dieu voulut bien faire grace à un homme que nous verrons dans la suite augmenter le nombre des méchans Auteurs.

Apollon fit entrer les deux Philosophes. Gassendi parla le premier; il se servit de tout l'avantage que sembloit lui promettre la bonté de sa cause. Le cours du Soleil representé sur la voûte du Salon, fut le premier moyen qu'il employa contre son adversaire. Il interpella Apollon, & le pria de déclarer s'il faisoit quelque mouvement autour de la terre: il demanda à ce Dieu qui la rendoit si féconde par ses regards, si elle demeuroit immobile pendant qu'il étoit dans dans l'inaction. La

La réponse d'Apollon fut telle que Gassendi la souhaittoit : ce Philosophe conclut alors bien ou mal contre sa partie, que quand Dieu veut bien révéler des mystères aux hommes, ceux qui veulent passer pour sages doivent se soumettre à ses décisions.

Gassendi voulut aller plus loin : il expliqua assez mal le flux & reflux de la mer : la vertu que l'aimant a d'attirer le fer, ne fut pas plus heureusement discutée. Sa dissertation sur le Vuide, qu'il prétendit n'être point ennemi de la Nature, ne fut pas plus agréablement receuë. Il parla ensuite du Continu, qu'il soutint, être composé de points tellement indivisibles, qu'il n'étoit pas au pouvoir des Dieux de les séparer.

Descartes prit la parole, ex-

cusa le Sistême qu'il avoit suivi touchant le cours du Soleil, & n'osa déduire tout ce qu'il avoit préparé, parce que cela rouloit sur un fondement qui n'étoit pas du goût de ses Juges. Un habile homme tire toujours avantage des fautes de son ennemi. Descartes attaqua l'opinion de son Adversaire, touchant le Continu qu'il prouva être composé de parties divisibles à l'infini; ensuite de quoy les deux Philosophes se retirerent.

La question fut de sçavoir à qui demeureroit l'avantage. Les opinions de celui qui avoit parlé le premier, tomboient plus sous les sens: celles de l'autre sembloient plus conformes à la raison; on inclina de ce côté. On fit rentrer les deux Philosophes, & l'on prononça le Jugement. Gassendi

fendi eut peine de s'y sometr
& parla d'une mainiere qui obl
gea Mercure à lui déclarer, qu
s'il ne se retiroit promptement
on le réduiroit en poudre auss
menuë que celle des atomes su
lesquels il avoit bâti les fondemen
de sa Philosophie.

Descartes se retira peu aprés
dans l'apprehension qu'un autr
ne vînt lui disputer un avantag
dont il ne vouloit pas perdr
l'honneur : en effet le Pere Mer
senne étoit venu l'avertir, que se
Emissaires lui avoient donné avi
qu'un Espagnol marchoit à gran
des journées, qu'avant trois jour
ce Philosophe seroit à Delphes
qu'il ne le connoissoit point, mai
qu'il étoit Auteur d'un Ouvrag
auquel il avoit donné le nom d
son peré & de sa mere, & que l
Livre portoit le titre de *Margua-*

 *rit*

*rita Antoniana.* Il n'en falut pas davantage à Descartes pour l'obliger de sortir avec plus de diligence qu'il n'en avoit employé à venir.

Les Dieux débarrassez des Philosophes, ne songerent qu'à donner aux Auteurs l'audiance qu'ils attendoient: mais il falloit éviter la confusion, & pour le faire ou nomma des Officiers.

Esope representa qu'il avoit besoin d'un Collegue, qui pût faire du côté des Romains les fonctions qu'il faisoit du côté des Grecs: Apollon lui ordonna de le choisir. Esope aussi-tôt nomma Phedre. La conformité qui paroît entre leurs genies, fit que ce choix fut universellement approuvé.

Les Grecs assemblez en particulier, éleurent Ælien pour Greffier; & les Romains Valere Maxime.

La difficulté fut plus grande quand il falut choisir un Garde de la porte : cet Officier devoit parler toutes sortes de Langues ; Apollon fit entrer des gens de chaque Nation, afin que ce poste fût rempli d'un Sujet élû d'un consentement unanime. Aprés avoir balotté plusieurs Auteurs tant Anciens que Modernes un Boheme s'avisa de proposer un homme de son païs, il ajoûta que celui dont il soutenoit les interêts, parloit Grec, Latin, François, Espagnol, Anglois, Allemand, Polonois, Italien, Flamand & Hollandois, & que l'ouvrage intitulé *Janua Linguarum* en étoit une preuve incontestable ; que si parmi tant de Sçavans on pouvoit trouver un plus digne Sujet, il lui donneroit son suffrage.

Adrien Regenvolscius appu-

ya le même Auteur. Toute l'Assemblée étoit sur le point de lui donner son consentement, lorsque Lancelotte fameux Grammairien s'y opposa. Il croyoit que quand un homme sçavoit le François, toutes les autres Langues lui étoient inutiles. Il fit une invective contre l'Auteur que le Boheme avoit proposé, & repeta tout ce qu'il avoit dit autrefois dans la Preface de la seconde Edition de ses Racines Grecques.

Jean Amos Comenius né en Moravie, fut nonobstant cela declaré Capitaine des Gardes de la Porte, avec ordre de ne laisser entrer que des Auteurs assez habiles pour ne pas des-honnorer l'Assemblée. Mercure le mit en possession de sa nouvelle dignité. Cet Officier par un malheur que nous allons raconter, pensa la per-

perdre dés le premier jour de son installation.

Le Poëte Martinet s'étoit mis en tête, aprés avoir bû si longtemps des vins de Champagne & de Bourgogne, de goûter sur les lieux, les vins d'Allemagne, de Hongrie, de Grece & de l'Archipel. Le Poëte Liniere qu'il rencontra à la Place-Maubert, offrit de l'accompagner dans ce voyage, à condition que le Savoyard qui leur avoit appris à tous deux l'art de rimer, seroit de la partie. Martinet hors d'esperance de trouver mieux, accepta la proposition.

Ces trois Pelerins traverserent l'Allemagne, le vin du Rhin ne fut pas à leur goût, ils ne parloient que d'aller en Hongrie. Ils arrivérent enfin à Tokay, Ville Capitale du Comté de mê-

me nom. Les vins de ce canton les consolerent des fatigues d'un si long & si penible voyage. Ils se proposoient déja de s'établir dans cette agreable Province. Martinet leur representa que les Vins Grecs étoient encore plus exquis; ses Compagnons excitez par ce discours, résolurent de le suivre. Aprés avoir traversé la Thrace où ils penserent mourir de soif, parce qu'ils n'y trouverent que de l'eau; ils allerent à Pelles Capitale de Macedoine, Ville considerable par la naissance d'Alexandre le Grand, dont ils honorerent la memoire, comme ils auroient fait la presence du Dieu Bacchus: ce charmant séjour leur fit oublier toutes leurs disgraces.

On ne s'entretenoit dans cette Ville, que de la fameuse Assem-

blée

blée de Delphes, où les Dieux & les hommes devoient se rencontrer. Ces Voyageurs prirent courage, dans la pensée d'y faire leur Cour à Bacchus, qu'ils regardoient comme leur premiere divinité.

Ils arriverent à Delphes le lendemain que le Capitaine des Gardes de la porte fut élû. Martinet dit à ses Compagnons qu'il falloit se presenter, ceux-ci n'étoient pas de cet avis, de crainte que dans l'équipage où ils paroissoient, on ne leur refusât l'entrée: leur Chef les rassura, montra aux Gardes le Savoyard que Liniere conduisoit; & cria place à Homere, on les salüa avec respect, & ils furent conduits dans le Salon. Martinet s'échappa aussi-tôt, & laissa ses Compagnons dans le danger, où il les avoit

ma-

malicieusement exposez.

Homere étoit entré deux heures devant eux. Ceux-ci se placerent dans le premier rang du côté gauche. Phedre qui y donnoit les ordres, commanda à un Huissier de sçavoir le nom de ces deux inconnus. Interrogez par l'Officier, ils furent tellement saisis de peur, qu'ils ne pûrent répondre. Leur silence ne les tira pas d'affaire, on les conduisit hors de la Ville, & ils en furent quittes pour quelques coups. En vain on chercha Martinet, Bacchus l'avoit pris sous sa protection.

Liniere & le Savoyard ne se consoloient que par des imprecations contre la perfidie de leur conducteur, & par une calebasse pleine d'eau de vie que le Savoyard avoit apportée. L'un fut d'avis

d'avis d'en employer une partie à fomenter leurs contusions, l'autre traitta cette proposition de délicatesse, & dit qu'il valoit mieux avoir soin du dedans, que de s'amuser à panser le dehors.

Mercure irrité contre les Gardes de la porte, demanda raison au Capitaine de ce qui s'étoit passé, & le menaça de le déposseder. Cet Officier s'excusa sur ce qu'on lui avoit fait entendre que c'étoit Homere qui s'étoit presenté ; & qu'en effet l'imposteur qui avoit emprunté le nom de ce grand Homme, avoit paru couvert d'une mandille, & étoit aveugle comme lui. Le Dieu ne se paya point de ces raisons, quoi qu'elles ne lui semblassent pas tout-a-fait mauvaises.

Enfin, au lieu d'un Capitaine des Gardes, il jugea à propos de

de créer une seconde Charge. Dans cette pensée on proposa plusieurs Sujets à Apollon pour la remplir. Sur le rapport de Loüis de la Cerda, Ambroise Calepin qui possedoit huit sortes de Langues, eut ordre de garder la porte Grecque, pendant que Comenius veilleroit avec plus de soin qu'il n'avoit fait à la porte Latine. Celle du milieu demeura fermée, & on ne l'ouvrit plus que pour les Dieux.

Voilà ce qui se passa dans l'Assemblée le matin du premier jour de Septembre. Les Placards que l'on avoit affichez avertissoient les Auteurs de se trouver à deux heures aprés midi dans la Cour du Château, pour être introduits dans le Salon.

Comme on s'attendoit qu'il y auroit de la contestation pour la pré-

préséance entre les Anciens & les Modernes, les uns & les autres avoient été avertis de ne se point placer dans les sieges, mais de se tenir de bout hors du Parquet, pour éviter la confusion inséparable des grandes cérémonies.

Bouhours & Perrault se presenterent; le premier avoit fait une comparaison des ouvrages des Anciens avec ceux des Modernes: son Cahier fut lû & examiné, on loüa sa modestie, parce qu'il ne se declaroit pas ouvertement ni pour les uns ni pour les autres.

Perrault alla plus loin, & crût décider la question que Bouhours avoit proposée. Ce Déclamateur apporta beaucoup de raisons; Démosthenes & Ciceron voulurent les réfuter. Le Dieu qui présidoit leur fit signe de garder le silen-

silence, & sur le plaidoyé de partie, il rendit cet Arrêt. *Veu le paralelle rapporté par Bouhours, Oüi les raisons allegueés par Perrault en faveur des Modernes, la Cour a prononcé en faveur des Anciens.*

Aussitôt Esope & Phedre avertirent les Auteurs de se trouver le lendemain matin, & de regler leurs séance selon le merite, sauf aux Dieux de rectifier leur jugement.

Les Grecs accorderent la premiere place à Homere, qui les pria d'en laisser une vuide à côté de lui, sur la parole qu'il leur donnoit qu'elle seroit remplie par un Auteur, dont ils approuveroient le choix.

Demosthenes, Isocrate & le Philosophe Longin furent placez. Muret, Perpinieu, Bourda-

daloué & la Rué eurent ordre de passer deriere Démosthenes & Isocrate. Augustin Valere avoit donné de si belles regles pour l'éloquence, qu'on le mit aprés Longin, dont il reste un si beau Traité du Sublime. Ce Philosophe apperçût le Pere Lami, & dit à Valere de ne pas laisser échapper cet habile Homme, qui n'étoit pas moins bon Orateur, que bon Philosophe.

Les Poëtes & les Historiens entrerent en contestation pour la préséance. Les uns prétendoient que le droit leur étoit acquis, puisque personne ne l'avoit disputé à Homere. Les autres soûtenoient que ce grand Homme avoit été reconnu également pour Orateur, pour Historien & pour Poëte, & qu'enfin on devoit préferer ceux qui faisoient profession

de dire la verité, à ceux qui l'alteroient par leurs mensonges.

Comme les parties n'écoutoient point les raisons, les Dieux se virent obligez d'interposer leur autorité. Les Poëtes eurent la douleur de succomber; il est vrai que ce fut contre leur esperance, qu'ils croyoient bien fondée, sur tout aprés avoir prodigué leur encens pour honorer les Divinitez.

Plutarque comparut dans le temps que ce different venoit d'être terminé, sa modestie donna lieu de dire qu'il n'y auroit point eu de contestation, s'il étoit arrivé un peu plus tôt. Son exemple fut cause qu'il y en eut moins dans la suite, on vouloit le conduire dans les premieres places, mais il en prit une des dernieres: on le pria de monter plus haut.

Ce ſage Vieillard répondit qu'un homme qui avoit bien voulu être Conſul à Cheronée aprés l'avoir été à Rome, étoit revenu de toute ſorte d'ambition.

Il paſſa alors pour plus grand parmi les ſiens, qu'il n'avoit paru juſques-là. Pluſieurs s'imaginerent qu'Homere luy deſtinoit la place qu'il avoit reſervée. Eſope alla lui annoncer l'arrivée de Plutarque, & lui demanda ſi on le feroit avancer. Homere preſſé de dire pour qui étoit la place qu'il gardoit, répondit qu'elle étoit deſtinée à l'Auteur des Avantures de Telemaque.

Les Poëtes occupez de la perte de leur cauſe, furent obligez de ceder, & s'ils n'avoient pas joüi d'une plus profonde tranquillité dans le tems qu'ils compoſoient leurs ouvrages, un grand

nombre de ſçavans ne ſe les feroient pas propoſez pour modeles.

Herodotes, Thucidides, Xenophon, Polybe, Denis d'Halicarnaſſe, Joſeph quoique Juif, parce qu'il avoit écrit en Grec, Plutarque, Arien & Procope ſe placerent ſelon l'ordre du temps qu'ils avoient vécu. Les autres Grecs n'étoient pas encore arrivez.

Theophraſte & Lucien entrerent deux heures aprés. Le premier fut agreablement reçû, parce que les hommes avoient été les ſeuls objets de ſa colere. On lui dit qu'il pouvoit ſe mettre auprés de Longin.

On délibera ſi Lucien ſeroit exclus; mais comme il avoit bien écrit, on lui donna la derniere place. Plutarque le bláma de la part des Grecs, d'avoir vômi tant de

de blasphêmes contre les Dieux. Lucien répliqua que les chiens, qui par leur ordre s'étoient acharnez contre sa personne, les avoient suffisamment vangez.

L'Eunuque Photius arriva le jour suivant, on le prit pour un Medecin en voyant sa monture. Les Journalistes de France & de Trevoux occupoient sa droite & sa gauche, ceux de Hollande étoient derriere: on les laissa tous entrer. M***. cependant conduisit la Mule de Photius à l'Ecurie. Si-tôt quil fut de retour, il se presenta à la porte. Les Gardes lui refuserent l'entrée, & l'envoyerent panser sa Mule. Ceux qui avoient lû les Extraits de cet insipide Ecrivain, ne purent le plaindre, les Gardes disoient que ce n'étois qu'un Frater, qui incapable de faire des Anatomies,

n'avoit jamais fait que des Squelettes : d'autres le comparoient aux Sang-ſuës, qui tirent d'un corps indifferemment & ſans connoiſſance, le plus mauvais ſang comme le meilleur.

Ammian Marcellin voulut prendre ſon rang parmi les Grecs, & leur preſenta ſon Hiſtoire : comme elle étoit écrite en Latin, ils le renvoyerent du côté des Romains. Ceux-ci ne voulurent pas l'admettre, par la raiſon que l'original de ſon Hiſtoire avoit été écrit en Grec. Greg. L**. qui accompagnoit cet Auteur, lui conſeilla de ne pas inſiſter davantage. Marcellin lui dit, ſuivez-moi, & il le conduiſit dans une Tribune où venoit d'entrer Julien l'Apoſtat.

La confuſion fut plus grande parmi les Romains touchant la pré-

préséance, que l'on accorda à Ciceron. Jules César fut le seul qui osa la lui disputer, par la raison qu'il n'avoit pas voulu être le second dans Rome, & qu'il n'étoit pas de sa dignité de ceder à un homme, qu'il avoit réduit à la necessité de devenir son Sujet, & à qui il avoit donné la vie.

L'Orateur Romain qui n'avoit plus rien à craindre, réfuta ce discours, & fit voir la difference de Rome réduite dans l'esclavage par l'ambition de son Competiteur, à la tranquilité de la Ville de Delphes, où on étoit en pleine liberté; il ajouta qu'il étoit redevable de la vie à César, au même titre que l'on peut l'être à un voleur, qui pour l'ordinairaire ne tuë pas un homme qu'il a dépouillé de son bien.

César confus de ces reproches,

& abandonné de ses fidéles Gaulois qui lui auroient aidé à forcer Delphes, se retira dans une des Tribunes ; il fut suivi du Maréchal de Montluc, qui à son imitation a laissé des Commentaires, qui auroient pû le faire passer pour un grand Homme, s'il les avoit écrit plus modestement.

Quintilien fut aprés Ciceron. Ses Déclamations & les belles régles qu'il avoit prescrites pour la composition, furent cause que personne ne lui porta envie.

Pline le jeune suivit Quintilien. Son Panegyrique à Trajan lui valut cette grace, outre les autres qu'il avoit reçûës pendant sa vie sous le regne de ce grand Empereur.

Ausone, qui avoit obtenu de pareilles faveurs sous l'Empire de Gratien, en avoit témoigné une sem-

semblable reconnoissance. La maniere dont il avoit loüé cet Empereur, le fit passer aprés Pline.

D'autres Panegyristes voulurent le suivre ; on leur dit que pour être avec ces deux grands Hommes, il falloit employer le même art, & avoir le même genie.

Les Poëtes avoient résolu de ne point ceder aux Historiens, mais un pareil different survenu entre les Grecs, & le jugement rendu en faveur des Historiens, leur fit abandonner la partie. Ils donnerent occasion à une grande dispute, par le paralelle qu'ils firent de Saluste, de Tite-Live, & de Tacite.

Ils firent ce que la Discorde avoit pratiqué autrefois aux nopces de Pelée & de Thetis. La Déesse ennemie de la paix, avoit

jetté cette fatale Pomme d'or, dont elle faisoit present à la plus belle. Chaque Déesse crût que ce present la regardoit. Jupiter par l'avis de son Conseil, nomma les trois qui seules y devoient pretendre, & choisit Paris pour décider ce fameux different.

Apollon, à l'exemple du Dieu qu'il reconnoissoit pour son superieur, choisit les trois Historiens que les Poëtes avoient nommez. Si Jules César ne se fût pas absenté il en auroit augmenté le nombre, & plusieurs ont crû qu'il auroit remporté l'avantage. Le Dieu du Parnasse donna Suetone pour juge à ces Auteurs, a l'exemple de Jupiter qui avoit donné Paris aux trois Déesses. Son choix fut universellement approuvé, & personne ne douta que l'Arbitre ne fût sincere, puisqu'il n'avoit

pas épargné les plus redoutables Souverains.

Martial voulut défendre Saluste; il lui representa qu'il ne devoit point être suspect, aprés avoir dit :

*Crispus Romanâ primus in historiâ.*

Il lui conseilloit de se soumettre au jugement des Grecs, & de récuser Suetone : il alleguoit que Thucidides, dont Saluste avoit exprimé en Latin si heureusement les beautez, ne lui refuseroit pas son suffrage, & que le Sophiste Zenobius son illustre Traducteur, ne lui manqueroit pas dans le besoin.

Saluste, qui avoit toûjours préferé l'argent à la gloire, & qui étoit plus sensible aux plaisirs qu'à l'ambition, reçût ces offres avec indifference. Il dit que Ta-

cite ne se mesureroit pas avec un homme, qu'il avoit honoré du titre de

*Rerum Romanarum florentissimus Author.*

Qu'à l'égard de Tite Live, il l'apprehendoit bien moins, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'un Ecrivain qui avoit rempli son Histoire de faits inutiles, de cérémonies & de puerilitez, pût l'emporter sur lui; & qu'on ne préferât point la majesté du stile de Rome, au jargon de Padouë.

Tite-Live negligea aussi les conseils de ses amis; la Ville de Padouë lui avoit rendu des honneurs si excessifs, qu'il s'imagina que les Dieux ne le regardoient que par les yeux de ses Citoyens. Il s'apperçût trop tard que les grands hommes sont sujets à faire de-

de grandes fautes.

Corneille Tacite plus politique que ses deux Rivaux, remercia Pline le jeune, qui s'offroit à défendre sa cause. Il le fit souvenir que ses Ouvrages n'avoient pas été du goût de tout le monde; que sans les soins de l'Empereur Tacite, ils seroient entierement perdus; & que ce grand Prince, avec tant de précautions, n'en avoit pû sauver qu'une partie.

Juste-Lipse, sans avoir égard à ces raisons, publia un Manifeste, dans lequel il entreprenoit la défense, à la barbarie des siécles écoulez depuis sa mort. Ce sçavant Critique remarquoit que les écrits de Saluste, de Tite-Live & de tant d'autres, avoient eu la même destinée, qu'aussi-tôt que l'ignorance avoit commencé à

être bannie de l'Empire des Lettres, les cinq premiers livres des Annales de Tacite avoient été recouvrez dans le Monastere de Corbie sur le Vezer en Allemagne, que Leon X. n'avoit jamais reçû un present plus agreable, puisque celui qui le lui fit eut cinq cens écus d'or pour récompense, & que Côme de Medicis, l'un des plus sages Princes de son temps, s'étoit formé sur les maximes de cet incomparable Politique.

Suetone, irrésolu sur le sort de ces trois grands Hommes, supplia Apollon de prononcer lui-même leur Arrêt. Ce Dieu loüa sa modestie, voulut bien le décharger d'un fardeau qui lui paroissoit trop pesant, & lui ordonna de faire son rapport le lendemain. Suetone s'y préparoit, lors

lorsqu'accablé de sommeil, il fut obligé de chercher du répos, Le songe qu'il fit le tira d'inquietude; il l'expliqua dés le matin à Apollon, & se servit de ces termes:

„Votre Divinité ou quelqu'autre „ est venuë cette nuit à mon se„cours; il m'a semblé que l'on „ m'avoit transporté dans une „ terre, qui bien que cultivée „ par des Romains, m'étoit „ tout-à-fait étrangere. Trois fleu„ves differents en formoient un „ des plus agreables ornements. „ Le premier representoit la Na„ture par ce qu'elle a de plus „ beau & si l'art y avoit fourni „ quelques agréements, on l'a„voit déguisé avec tant d'adresse; „ qu'il ne m'étoit pas possible de „ le réconnître, Le second avoit „ un cours & une largeur bien

„plus

„ plus étenduës, mais il man-
„ quoit de fond, & l'utilité ne
„ répondoit pas aux apparences;
„ les objets sembloient toûjours
„ les mêmes, en sorte que ce
„ qui avoit réjoüi la vûë, deve-
„ noit ennuyeux à ceux qui ai-
„ ment la varieté. Dans le troi-
„ siéme, l'art avoit perfection-
„ né la Nature. Ce fleuve for-
„ moit differentes cascades éga-
„ lement agreables aux yeux, &
„ aux oreilles : il étoit plus na-
„ vigable que les deux autres.
„ Les Campagnes devenoient fé-
„ condes par le débordement de
„ ses eaux. Elles paroissoient ame-
„ res aux gens de mauvais goût,
„ & moins claires que les autres.
„ On en attribuoit la raison à l'Or
„ qu'il rouloit en abondance par-
„ mi une tres-petite quantité de
„ sable.

Les

Les hommes, dit Apollon, avec le secours des Dieux, viennent à bout des affaires les plus difficiles, puisque vos trois fleuves representent nos trois differens Auteurs, préferons aux deux autres celui qui traîne de l'Or; que Tacite soit donc le premier. Saluste, *propter immortalem brevitatem*, aura la seconde place: Tite-Live se contentera de la troisiéme; vous occuperez celle d'après, & vous rendrez aux autres Historiens la même justice.

*——— Nec sanguinis ordo,*
*Sed virtutis honos—quæratur in istis.*

Ce fut un nouvel embarras pour Suetone, mais qui lui parut moindre que le premier. Il pria les trois Auteurs dont il avoit été le Juge, de l'aider de leurs conseils. Tacite s'en excusa, sur ce qu'un

aussi

auſſi habile homme n'avoit pas beſoin de ſecours. Tite-Live étoit trop chagrin pour ſonger à d'autres choſes qu'au malheur qui venoit de lui arriver. Saluſte, conſolé ou peu affligé du ſien, propoſa pluſieurs Ecrivains qui pouvoient être du premier ordre. Parmi ces Auteurs on comptoit Velleius Paterculus, Valere, Maxime Quinte-Curce, Florus & Juſtin.

Il ajouta que jamais il n'avoit été plus ſurpris, que quand aux Champs Eliſées on lui avoit lû l'hiſtoire d'un Auteur né dans les Gaules, environ 400 ans aprés Auguſte; que cet Ecrivain, quoique Druide de profeſſion, avoit conſervé dans ſon ſiecle barbare toutes les beautez de la Langue, telle qu'on la parloit du temps de Céſar & d'Auguſte; qu'il avoit

été

été si charmé de la pureté de son stile, que si on lui avoit attribué cet ouvrage, il se seroit tenu fort honoré.

On le pria de nommer l'Auteur qui avoit merité son estime, & il declara que c'étoit Sulpice Severe. On s'informa s'il étoit à Delphes; chacun le chercha avec tant d'empressement, que la Ville retentit du bruit de son nom.

Stace accourut pour le complimenter: ce Poëte n'avoit point de jugement, mais il ne manquoit pas de reconnoissance. S. Severe avoit cité ce vers de Thebaïde.

*Setigerumque suem clamantibus intulit Argis.*

L'application ne fut pas trouvée meilleure que le Vers. Ceux qui portoient envie à Sulpice Severe releverent cette unique faute.

te. Les Juges, fatiguez de leurs clameurs, répondirent:

*Sunt delicta—quibus ignovisse velimus.*

Ainsi Sulpice Severe, quoiqu'absent, triompha de ses ennemis.

Quinte-Curce, à son défaut, fut placé aprés Suetone; ses ennemis lui reprocherent d'être trop fleuri. Apollon & les Muses s'écrierent: Vous seriez donc fâchez de trouver des roses sans épines.

Justin obtint la sixiéme place. Velleius Paterculus, & l'Auteur du Livre intitulé *de Viris illustribus urbis Romæ*, eurent ordre de le suivre, avec cette précaution qu'on examineroit plus amplement le merite de ces Auteurs, pour sçavoir à qui on donneroit la préseance. Florus trouva mau-

vais qu'on ne l'eût pas mis en concurrence avec eux : les Juges lui répondirent qu'il auroit mieux reüssi en Vers qu'en Prose.

Valere Maxime fut le plus maltraité : on trouvoit que c'étoit une chose honteuse, qu'un Romain, qui n'étoit point de la lie du peuple, & qui avoit vécu sous Auguste, & sous Tibere, parlât aussi grossierement qu'il avoit fait. Suetone l'excusa, & crût qu'il falloit pardonner à un homme de qualité, qui avoit mal écrit de bonnes choses, & qui avoit long-temps porté les armes.

Les Poëtes cederent tous à Virgile, qui fut toujours de mauvaise humeur, parce que les siens ne lui rendoient pas les mêmes honneurs que les Grecs avoient déferez à Homere.

Lucain, Silius Italicus, Stace, &

& Claudien disputerent qui d'entr'eux auroit le pas aprés Virgile. On voulut faire venir Lucrece pour augmenter le nombre des concurrens. Il ne voulut pas quitter Epicure, il apprehendoit avec Justice, que la dureté de ses vers ne fût autant méprisée, que la molesse de sa Philosophie.

Manilius declara qu'un Poëte qui avoit traitté de l'Astrologie, ne devoit pas concourir avec d'autres qui avoient choisi des sujets plus agreables. Flaccus, à son exemple, n'osa mettre ses Argonautes en paralelle avec les Heros celebrez par les quatre Poëtes; ausquels il cedoit volontiers l'avantage qu'il disputoient entr'eux.

Virgile pretendoit être juge du different de ceux qui aspiroient à l'honneur de le suivre. Silius & Stace

Stace offroient de le prendre pour arbitre. Les deux autres s'y opposerent, & leurs raisons se trouverent valables.

Lucain étoit persuadé que si on s'en rapportoit à Virgile, Stace auroit l'avantage sur ses competiteurs, aprés avoir flatté celui qu'il demandoit pour juge, d'une maniere trop sensible à un homme qui a de l'ambition. Cet Auteur avoit fini son Poëme de la Thebaïde par ces mots:

——— *Thebaï?* ———
*Vive, precor, nec tu divinam Æneïda tenta,*
*Sed longè sequere, & vestigia semper adora.*

Le même Lucain ne doutoit pas que Virgile ne donnât la seconde place à Silius, en cas qu'il lui refusât la premiere. Ce Poëte ne

ne s'étoit pas ſeulement propoſé Virgile pour modéle, il l'avoit encore regardé comme une Divinité: *Et monumentum ejus adire ut templum ſolebat.*

Les raiſons de Lucain furent trouvées plauſibles. On lui dit de propoſer donc quelqu'un au défaut de Virgile, qui pût terminer le different. Pour ne pas paroître opiniâtres, il nomma Juvenal, ou Martial, qui avoient tous deux parlé de lui en termes avantageux.

Silius ne refuſoit pas de ſe ſoumetttre au jugement de ces deux Poëtes, ou de l'un des deux en particulier; ſes eſperances auroient été mieux fondées, ſi ceux qu'il acceptoient pour juges, n'euſſent pas prodigué leur encens à celui qui venoit de les propoſer.

Stace n'auroit pas récuſé Juvenal

nal son contemporain & son ami, & de fait il ne lui avoit pas moins donné de loüanges qu'aux deux autres. Mais, dans l'apprehension de tomber entre les mains de Martial, qui n'avoit jamais parlé de lui, il les rejetta tous deux, par la raison que des gueux sont toûjours de mauvais juges.

Claudien employa les raisons des uns & des autres, & conclût que dans une affaire de cette importance, le jugement devoit en être reservé aux Dieux.

Apollon résolut alors de les juger. La premiere place fut confirmée à Virgile. Mercure porta la parole, & loüa la beauté de son stile, la majesté de ses expressions, & l'adresse dont il s'étoit servi pour immortaliser ses Heros, & particulierement Auguste. Ce Dieu ajouta que Virgile

devoit faire d'Enée un plus grand homme, & que ce Poëte celebre avoit fait plusieurs fautes de jugement dans son ouvrage. Ces derniers sentimens étoient bien differents des loüanges que d'abord il lui avoit prodiguées.

On balança à qui on donneroit la preference, si ce seroit à Lucain, ou bien à Claudien : le premier avoit plus de vivacité ; les expressions du dernier paroissoient plus nobles. Aprés une longue discussion, on préfera les belles pensées aux belles paroles.

Lucain par cette raison eut le pas aprés Virgile. Mercure le loüa sur sa vivacité, & sur les pensées ingenieuses que l'on trouvoit répanduës dans sa Pharsale ; à qui il auroit pû donner le nom d'Histoire. Je ne vous reproche point (dit ce Dieu) le défaut de

jugement qui eſt bien frequent dans votre Ouvrage, je ſçay qu'on doit un peu excuſer un jeune homme.

Claudien fut placé aprés, on trouva ſes expreſſions dignes du temps d'Auguſte. Mercure ajoûta, que s'il ne s'étoit agi que de dire des injures, il ſeroit le premier, & que les Philippiques de démoſthenes & de Ciceron, n'avoient point la vehemence que l'on remarquoit dans les invectives qu'il avoit compoſées contre Ruffin & contre Eutrope. Que ſon grand défaut étoit de n'avoir pas choiſi de plus nobles ſujets pour exercer ſon genie; qu'au reſte on ne pouvoit aſſez le loüer d'avoir écrit avec tant de pureté, dans un ſiecle auſſi barbare que celui où il avoit vécu, & qu'il étoit ſemblable aux poiſſons,

qui au milieu des eaux de la mer, ne contractent point l'amertume de l'élément dans lequel ils vivent.

Stace suivit Claudien, mais il eut une plus severe réprimande; aprés lui avoir rendu justice sur ses agreables descriptions, & sur la beauté & la justesse de ses comparaisons, on lui reprocha que son stile étoit trop enflé. On examina ses fautes de jugement, & elles furent trouvées plus énormes. Mercure lui demanda la raison qui l'avoit porté à faire de Tidée un homme si extraordinaire, qu'à peine le Dieu Mars pouvoit lui être justement comparé; quelle vraisemblance il y avoit que ce Heros, attaqué par cinquante hommes, en eût tué quarante-neuf lui-seul, & qu'il n'eût donné la vie au dernier, que

pour porter aux ennemis ces tristes nouvelles. Stace répondit qu'il avoit imité Homere; que ce fameux Ecrivain avoit fait combattre Diomede fils de Tidée; contre Mars & contre Venus, qui étoient venus secourir Enée, & que le Dieu des Batailles, & la Déesse des Amours avoient été blessez dans cette action.

—*Quandoque bonus dormitat Homerus.*

dit Mercure: mais dites? pourquoi ce même Tidée, qui fait tant de carnage dans votre second Livré, étoit-il un si grand lâche dans le premier, où vous le faites combattre pendant une nuit à coups de poings contre Polynicés, autre Heros de votre Poëme; vous croyez avoir réparé leur honnéur, quand vous dites:

*Forsan & accinctos lateri, sic ira ferebat,*
*Nu lassent enses,* &c.

C'eſt à dire, que ces deux grands hommes, aprés s'être battus pendant une nuit à coups de poings, auroient peut-être tiré l'épée, ſi l'on n'étoit pas venu les ſéparer. Achevons, & voyons.

——— *Quot libras in duce ſummo*
*Invenies.*

Vôtre Tidée combat encore dans le huitiéme Livre, vous lui faites faire de grands Exploits; il eſt bleſſé, il demande la tête de celui qui lui a porté le coup de la mort; on la lui apporte, il la mange. Voilà comme vous faites d'un poltron un Heros, & d'un Heros un Antropophage.

Silius Italicus fut placé aprés Sta-

Stace. Mercure examina les bonnes & les mauvaises qualitez de son Poëme, qui fut trouvé languissant, mais d'un stile assez pur. Ce Dieu lui demanda la raison qui l'avoit obligé d'écrire en vers dans un âge trop avancé, où un autre auroit abandonné la Poësie. Virgile (disoit ce Dieu) qui vous a servi de modéle & à tant d'autres, se relâcha dans les six derniers Livres de son Eneïde, il étoit alors ou trop riche, ou trop âgé. Ceux qui sont venus aprés vous, n'ont pas eu plus de précaution. Marolles, à soixante & douze ans, s'est avisé de traduire l'Eneïde. Le Public a été encore plus mécontent de ses vers que de sa prose. Boileau s'étoit acquis une réputation, qu'un habile homme devoit conserver toute entiere, mais il a voulu à soi-

xante ans l'augmenter par de nouveaux ouvrages. Quelle utilité en a tiré cet Auteur ? il a vengé ceux qui lui portoient envie.

Vous avez fait quelque chose de semblable, ajouta Mercure ; une plume venale vous a donné des loüanges, qu'elle prodiguoit à ceux dont elle sentoit les liberalitez ; vous étiez maître de la maison de campagne de Ciceron, & le tombeau de Virgile se trouvoit dans une de vos terres : cela fit dire à Martial :

*Hæredem dominumque sui tumulique*
*larisque*
*Non alium mallet nec Maro nec Cicero.*

Cette flatterie vous persuada que vous étiez Poëte & Orateur. Celui qui achetta trois mil drachmes une lampe de terre, parce qu'elle auoit appartenu au Philosophe

sophe Epictete, fit comme vous; il travailla inutilement. Cet homme vouloit devenir Philosophe, & il ne sçavoit pas que le premier degré de la sagesse, est de ne point faire de folie.

——————— *Sapientia prima Stultitiâ caruisse.*

Horace fut, sans contredit, le premier des Poëtes satyriques, & n'en eut obligation, ni à Auguste, ni à Mécenas. Apollon n'avoit pas plus d'égard à la faveur des Princes, qu'à la recommandation de leurs Ministres, qui ne voyent souvent que par les yeux d'autruy.

Juvenal fut le second, & s'il avoit été plus poli, & moins dur, la fécondité de son genie lui auroit peut-être procuré quelqu'autre avantage.

Perse fut mortifié de n'être que le troisiéme, & que deux hommes nez d'affranchis, l'eussent emporté sur lui, qui étoit homme de qualité. On lui repliqua que l'obscurité de son Ouvrage étoit cause de sa prétendu disgrace; & on ajouta, que puisqu'il avoit affecté un stile inconnu aux plus habiles, il ne devoit jamais parler sans Interprete. On appella en même temps le Pere Jouvancy, qui fit entendre en si peu de paroles ce que ce Poëte avoit dit d'un stile fort embarrassé, que l'on commença à loüer autant la netteté de l'un, qu'à blâmer l'obscurité de l'autre.

Seneque fut le premier des Poëtes tragiques, & il en fut redevable à l'injure des tems, qui n'avoient point transmis à la posterité de semblables ouvrages. La con-

conformité qu'on trouva dans son stile, à celui d'un Philosophe du même nom, fit croire que des enfans qui se ressembloient si fort, pouvoient être du même pere. Sans entrer dans cette question, on reprocha à ce Poëte, que dans sa Tragédie de Medée, il avoit representé l'inhumanité de cette femme, avec des couleurs trop vives, & qu'il devoit faire attention à la regle qu'un plus habile homme que lui avoit proposée.

*Nec pueros coram populo Medæa trucidet.*

Seneque répondit qu'il n'étoit pas de sa dignité de se soumettre au jugement d'un homme, qui ne parloit bien que quand il sortoit de table.

—— *Satur est cùm dicit Horatius Ohé.*

Il ajouta que les Anglois l'a-

voiens imité sur le Theatre, sans s'arrêter à ce qu'Horace avoit pû dire au contraire. On lui repliqua que cette Nation avoit des regles particulieres, & qu'aprés avoir ensanglanté le Thrône, elle pouvoit bien ensanglanter la Scene.

Terence, quoiqu'Africain & né à Carthage, suivit Seneque: son éloquence fut applaudie, & chacun souhaitta que l'Afrique, si fertile en monstres, enfantât souvent des prodiges semblables à lui.

Plaute fut le second des Poëtes Comiques; sa naïveté fut approuvée; le seul Horace trouva qu'il étoit trop grossier, & blâma ceux qui

*Plautinos*

*Laudavere sales.*

Les autres prirent sa défense,

&c

& alleguerent qu'il avoit été loüé par Ciceron ; qu'on devoit admirer un Meûnier, qui nonobſtant ſa miſere, avoit cultivé les belles Lettres ; que la France avoit admiré long-temps les vers d'un Menuiſier, * leſquels étoient bien au deſſous de ceux de Plaute ; & que depuis peu, le Réparateur des Brodequins d'Apollon avoit eu des Aprobateurs, & que même il avoit eu des récompenſes.

Catulle, Tibulle, Properſe, & Martial auroient peut-être eu de meilleures places parmi les Poëtes, s'ils avoient traitté de plus nobles ſujets. On trouva tant de ſaletez dans leurs vers, qu'on fut obligé de les mettre les derniers, pour ne pas offenſer la pudeur des Muſes.

Ces quatre Poëtes, mécontens



* Maiſtre Adam.

de cette pretenduë in justice, ne chercherent qu'à causer du desordre. Ils representerent, qu'Ovide étoit à Delphes, qu'il devoit passer devant eux; & que d'autres Poëtes lui rendroient la même justice. Apollon, qui connoissoit le veritable sujet de leur mécontentement, leur dit: Vos remontrances ne sont autre chose que

———————*Solatia vana dolori.*

Vous croyez que je vous ay fait tort: les obscenitez répanduës dans vos Ouvrages, doivent faire le sujet de votre chagrin. Soyez contents de votre sort, Ovide le sera du sien.

Martial l'emportoit sur tous les Romains, pour les Epigrammes. Il s'attendoit à recevoir de grands compliments; mais qui auroit pû se résoudre à en faire a ce

Poë-

Poëte, qui n'avoit pas moins loüé Domitien, que Nerva & Trajan.

On fit publier le même jour, que les Auteurs Modernes eussent à se trouver le lendemain matin dans la Cour du Château, pour prendre leurs places. Les Femmes, qui s'étoient mêlées de donner des Livres au Public, s'y rendirent de bonne heure, & si elles avoient été aussi exactes dans leurs Ouvrages, qu'assiduës à leurs toillettes, peut-être n'auroient-ils pas été trouvez si insipides. Elles étoient en grand nombre. Caton s'y rendit en même temps. Pour lors ce sage Magistrat se souvint des Dames Romaines, qui étoient venués autrefois demander l'abolition de la Loy Oppia, par laquelle on leur avoit défendu le luxe, pendant la guerre que la République soutenoit

contre

contre les Carthaginois.

Les intentions des Dames qui se presentoient, se trouverent bien differentes; elles demandoient le rang qu'elles croyoient leur être dû. Caton étoit persuadé que les Femmes n'apportoient rien de bon, en quelqu'endroit qu'elles se trouvassent. Sur les remontrances de ce Senateur, on leur refusa l'entrée. Esope voulut neanmoins entendre leurs raisons. La Comtesse d'Aunoy les expliqua le moins mal qu'il lui fut possible; & elle lui presenta les Contes des Fées. Il eut la patience d'en lire quelques pages, & lui demanda, quelle morale elle en prétendoit tirer. La bonne Dame n'entendit pas trop ce qu'il vouloit dire. Esope lui demanda si elle n'avoit rien de meilleur à lui montrer.

Ce Juge, dont la ſeverité les avoit déconcertées, apperçût la Bourignon : à l'aſpect de cette déteſtable figure, il ſe perſuada n'être point auſſi mal bâti qu'on ſe l'étoit imaginé. Il eſt vray que ſi Ovide avoit veu de ſon temps une femme ſi diſgraciée de la nature, ce Poëte auroit fait ſon portrait, & nous auroit donné un remede infaillible contre l'amour.

Eſope s'avança vers elle, l'embraſſa, & lui tint ce langage. Sœur du Dieu Pluton, ou l'une des trois Furies :

*Plutonis ſoror, aut Furiarum ſanguinis una.*

dites-moy ce qui vous amene ici? Eſt-ce pour prendre votre place parmi les Auteurs, ou pour voir un monſtre en ma perſonne? Je ne ſçay quel eſt votre deſſein ; ſi c'eſt

c'eſt pour augmenter le nombre des Auteurs, nous n'y admettons point de femmes; ſi vous avez voulu voir un monſtre, votre voyage eſt inutile, il ſuffiſoit de conſulter votre miroir. Allez, & dites aux Poëtes François, que j'ay ſujet de me plaindre d'eux; s'ils nous avoient mariez emſemble, je leur aurois pardonné de m'avoir fait montrer ſur le Theatre.

Il adreſſa enſuite ſes paroles à toute la troupe, & il expliqua la volonté des Dieux. Les femmes, continua Eſope, auroient eu autrefois ici bien du credit; les Dieux ont appris, par leur experience, que vous n'étiez propres qu'à cauſer du deſordre. Apollon ſe ſouviendra toujours de la foibleſſe qu'il eut pour Climene. Mercure n'eſt pas plus content

que lui de ses Maîtresses; & pour vous dire ce que je pense des femmes en mon particulier:

*In eodem omnes mihi videntur ludo docta ad malitiam.*

Elles ne furent pas plutôt retirées, que nous vîmes entrer les Auteurs modernes. Ils étoient tristes & confus de la perte de leur cause, qu'ils prétendoient avoir été mal défenduë par Bouhours & par Perrault: ils ne se consoloient que de l'esperance de revenir par une Requête Civile, aussi-tôt qu'ils pourroient recouvrer de meilleurs Avocats.

Pierre Corneille, le plus celebre d'entre les Modernes, fut introduit le premier. Les honneurs qu'on lui rendit, firent connoître son merite à ceux qui n'étoient pas capables de juger de la beau-

té de ses Tragedies. Tous les Anciens se leverent, & dirent qu'ils reconnoissoient la grandeur Romaine, dans la noblesse de ses sentimens, & dans la majesté de ses expressions. Les Grecs lui offrirent un rang parmi eux, mais il s'étoit livré aux Romains. On crût qu'ils avoient dessein de le mettre aprés Seneque, mais ils obligerent celu-ci de ceder sa place à un homme qu'ils jugeoient plus capable de la remplir.

Racine fut appellé aprés Corneille. Les Grecs representerent, que les Romains leur ayant enlevé Corneille, ils devoient leur ceder Racine & Moliere, que cette prétention étoit pleine de justice, puisque ces deux Poëtes avoient rempli leurs Ouvrages de ce sel Attique, qui les rendoit si exquis aux gens de bon goût.

Tou-

Toute l'Assemblée étoit attentive au jugement de ces deux Poëtes Tragiques, dont on faisoit de frequens paralelles, sans oser jamais rien décider. Les uns croyoient que Racine seroit placé derriere Corneille, parce que Seneque, qui avoit refusé de passer dans le second rang, aprés avoir été admis dans le premier, s'étoit retiré dans une Tribune proche de celle de César. Les amis de Racine se flattoient, qu'il pourroit avoir la place de Silius Italicus, dont on n'avoit pas fait estime. La fortune ne voulut pas décider entierement du sort de ces deux grands hommes. On fit passer Racine & Moliere du côté droit, & on les mit dans les premiers rangs. Les Grecs se consolerent ainsi, de la perte qu'ils faisoient de Corneille, à

qui

qui, par une seconde faveur, les Romains accorderent pour son frere, la place que Seneque avoit refusée.

Pendant que l'Assemblée s'occupoit à regler la séance de ces Poëtes, plusieurs Auteurs s'étoient coulez, de sorte que quand on voulut faire passer les Orateurs aprés Démosthenes & Ciceron, on ne pût fendre la presse, pour faire approcher Senault, Mascaron, Flechier, Ogier, la Boissiere, Patru, le Maître, & plusieurs autres. La difficulté étoit encore plus grande de faire aborder Pline & Ausone, parce que les Panégyristes les obsédoient en foule, & de si prés, qu'il ne fut pas possibile de les écarter.

Un François * s'étoit mis à leur tête, & avoit pris sa place immediatement aprés Pline

* *Le Gendre.*

ne & Ausone. Cet Auteur avoit fait un coup d'Essay, qu'il prétendoit faire passer pour un coup de Maître, dans la pensée que personne ne lui disputeroit un avantage dont il se jugeoit tres-digne; il avoit osé distribuer les autres places, à des gens qui n'avoient pas plus de merite que lui. Pour réprimer son insolence & celle de ses adhérans, on les congédia aprés les avoir avertis de ne rien entreprendre au-dessus de leurs forces.

*Sumite materiam vestris qui scribitis æquam*
*Viribus, & versate diu, quid ferre recusent,*
*Quid valeant humeri.*

L'avis étoit salutaire, & ne fut pas pour cela suivi.

Cette troupe d'ignorans ne fut pas

pas plutôt écartée, que l'on introduisit les Historiens Modernes; il y en avoit de toutes les Nations où les belles Lettres s'étoient réfugiées,

l'Ecosse en fournit trois. L'élegance du stile d'Hector Boëce avoit autrefois été loüée par Erasme, & on avoit crû que ce grand homme lui avoit porté envie. Buchanan se glorifioit d'avoir lû dix-fois Tite-Live, avant que de commencer son histoire; mais il mentoit si souvent, que personne ne vouloit le croire sur sa parole. Tous detesterent sa perfidie, sans qu'aucun loüât son habileté. Leslé fut approuvé de l'Assemblé, pour avoir deffendu l'innocence d'une Reine affligée, que Buchanan avoit voulu opprimer. Si on ne vanta point assez le stile de cet Auteur, du moins on rendit

dit ce témoignage authentique à sa probité:

*Sub principe duro*
*Temporibusque malis, ausus es esse bonus.*

L'Angleterre presenta trois Historiens, comme avoit fait l'Ecosse. Le Chancelier Bacon étoit le premier, & l'Histoire de la Vie d'Henry VII. fit regarder son Auteur comme un bon & fidelle Sujet, & le Roy dont il faisoit l'éloge, comme le plus sage Prince qui eût gouverné l'Angleterre. Polidore Vergile fut le second; les Italiens le réclamerent: Apollon declara qu'un Ecrivain étoit réputé de la nation dont il avoit composé l'Histoire. Cambden étoit le troisiéme, il avoit écrit le Regne d'Elizabeth plutôt en Courtisan, qu'en Historien; ce qui fut cause qu'on ne

fit pas d'attention à son Ouvrage.

L'Irlande ne presenta point d'Auteurs, parce qu'ils étoient tous à la suite du Précepteur d'Alexandre le Grand.

La Holande avoit chargé un Vaisseau d'Auteurs pour Delphes. On comptoit plus de trente Historiens. Grotius obscursissoit tous les autres.

Le Dannemark avoit envoyé Pontanus & Meursius; on jeugea que le dernier avoit bien écrit sur de méchans Mémoires.

La Suede n'avoit à Delphes que deux Auteurs qui eussent composé son Histoire. Joannes Magnus avoit écrit le premier. Loccenius étoit venu le second. Magnus étoit en grande réputation parmi les siens Sur le témoignage que les Suedois en rendirent, on leur demanda pourquoy

l'avoient chassé, & par quelle fatalité ils avoient dépoüillé de son bien, un homme, qui avoit rendu de si bons offices à sa Nation.

Les Polonois avoient quatre Historiens. Cromer étoit le premier, Herburt de Fulstein, son Abbreviateur, & Piasecki le suivoient. On trouva que ces trois Auteurs ne parloient point mal, pour des Sarmates. Maximilien Fredro étoit le quatriéme; il demanda pourquoy on ne portoit point de jugement de son Ouvrage, & dit qu'il voyoit bien que personne ne l'avoit lû, ce qu'on fit incontinent aprés. Il commençoit ainsi: *Sterilitate Sigismundi Augusti Regis, ad paupertatem sobolis & successorum, Jagellonum domus devenerat, & c.* Il n'en fallut pas davantage à l'as-

ſemblée, pour aſſeoir ſon jugement. Prioli, qui avoit écrit *de rebus Gallicis* du même ſtile, que Fredro avoit composé l'Hiſtoire d'Henry de Valois, eut ordre de paroître; on le pria de tenir compagnie à cet Etranger, puiſqu'il étoit le ſeul qui pût parler ſon langage.

L'Allemagne n'étoit pas moins fertile en Auteurs que la Hollande; ceux qu'elle amena furent tous introduits : ſi on les avoit bien comptez, on en auroit trouvé pluſieurs de chaque Cercle. Les Hongrois avoient été obligez de ſe confondre avec eux, parce qu'ils étoient devenus leurs maîtres. Tacite, qui préſidoit ce jour-là à l'Aſſemblée des Hiſtoriens, ſe ſervit de ſon addreſſe ordinaire, & pria les Allemands de choiſir d'entre eux qui leur

pa-

paroissoit le plus habile. Ils se firent honneur d'une chose, qui devoit bientôt tourner à leur confusion. Ils nommerent * Sleidan, & ajouterent qu'on l'appelloit le Tite-Live d'Allemagne. Tite-Live n'eût pas plutôt entendu son nom, qu'il declara que cet homme n'étoit point son Eleve. Les Allemands en marmuroient, lorsqu'un Religieux de la même Nation se declara partie, & accusa celui dont ils vantoient l'Histoire, d'avoir fait beaucoup de fautes de jugement, & contre la bonne foy. Ces dernieres étoient en plus grand nombre que les autres.

Sleidan se plaignit, que les Princes étendoient leur pouvoir au-delà des bornes, & que Char-



* Sleidan composa l'Histoire *de Statu Relig. & Reip. Imp. Carolo V.* Le Chartreux Surius la refuta.

les V. avoit aposté ce Moine, pour le deshonorer, par la seule raison qu'il n'avoit pas augmenté le nombre des flatteurs, qui avoient obsedé la personne de cet Empereur. Le Chartreux Surius tenoit à la main son Mémoire, & pressoit vivement son ennemi. Mercure & les autres remarquoient un air de sincerité dans tout ce qu'avançoit ce fameux Solitaire, & n'y trouvoient rien à redire, sinon qu'il s'énonçoit mal. Sleidan presenta à ce Dieu son Histoire, mais il la refusa d'un air plein de mépris, lui dit en le congediant:

*——————Mentiri nescio: librum*
*Qui malus est nequeo laudare.——*

Les Suisses assemblez à la Diete de Bade, avoient défendu à tous les Auteurs sujets ou alliez des

des loüables Cantons, de se transporter à Delphes, attendu qu'il n'y avoit point d'argent à gagner.

Le Portugal ne choisit qu'Osórius & Emmanuel Tellez Marquis d'Allegrette, & crût que ces deux Historiens en valoient beaucoup d'autres.

Les Espagnols étoient en grand nombre. Les honneurs que l'on fit à Mariana, persuaderent ceux qui l'accompagnoient, qu'un seul homme est quelquefois capable de relever l'honneur de toute une Nation.

Les François ne presenterent pas moins d'Ecrivains que les autres. Commine fut le premier, de Thou étoit aprés. Berthaut, Auteur du *Florus Gallicus*, étoit le troisiéme; plusieurs Historiens des autres Nations s'étoient proposé ce dernier pour exemple,

& ne l'avoient imité que par le titre de leurs Ouvrages, pendant que Bertaut avoit surpassé celui qui lui avoit servi de modele. Il y eut encore d'autres Ecrivains de cette Nation, qui reçûrent des honneurs, ausquels ils ne s'attendoient pas, & leur surprise en fut d'autant plus agreable.

L'Italie fournit tant d'Auteurs, & si habiles, qu'ils étoient capables de former un nouveau Parnasse; ils étoient en si grand nombre, que nous ne rapporterons que les principaux. Ange Politien étoit à leur tête, sa diction étoit aussi pure, que ses mœurs étoient corrompuës. L'Histoire des Pazzi & de leurs complices, contre la Maison de Medicis, lui attira l'estime de Saluste; peut-être par la raison qu'il l'avoit imité dans ses débauches, aussi-bien

bien que dans ſon ſtile.

Maffée le ſuivoit, il avoit donné l'Hiſtoire des Indes, qui durera autant que la réputation de ceux qui ont fait ces grandes découvertes.

Bembe étoit aprés ; la delicateſſe de ſon ſtile formé ſur les Anciens, alloit juſqu'au ſcrupule.

Paul Jove avoit quitté la Medecine pour les belles Lettres ; ſon avidité pour l'argent ne l'empêcha pas de bien écrire : mais on ſoupçonna toujours ſa fidelité.

Strade avoit décrit les guerres de Flandre, & n'avoit pas repreſenté de moindres Heros, qu'Homere dans ſon Iliade.

Paul Emile, & Polidore Virgile, avoient été trop bien payez par la France & par l'Angleterre, pour n'être pour réputez de grands Hiſtoriens.

Folietta avoit écrit l'Histoire de Genes, & la Conjuration de Fiesque contre cette République; les troubles de Naples au sujet de l'Inquisition, & le meurtre de Pierre-Loüis Farnese à Plaisance. Saluste auroit peut-être approuvé ces Ouvrages, s'il ne s'étoit apperçû que l'Auteur avoit puisé dans d'autres sources.

Antoine Maria Gratiani étoit le dernier des Historiens que presentoit l'Italie. Son stile plût à César, à Saluste, à T. Live & à Tacite. Presque toutes les Nations de l'Europe l'adoptoient pour leur Historien. Entre autres Ouvrages il avoit décrit les disgraces arrivées aux plus grands hommes de son temps; il avoit executé son dessein avec tant de délicatesse, que chacun loüa également son stile & sa sincerité.

Un

Un si grand nombre d'habiles Modernes, & de Nations si differentes, surprit l'Assemblée: quelques-uns des Anciens furent d'avis de former une troisiéme colomne, & de ranger vis-à-vis du Thrône ces nouveaux Ecrivains, comme l'on avoit placé des deux côtez les Grecs & les Romains: mais l'opposition du plus grand nombre prévalut.

Esope & Phédre, Maîtres des Cérémonies, introduisirent generalement tous les Auteurs qui avoient quelque merite. Les Faiseurs de Romans s'y étoient glissez, & eurent ordre de se ranger au côté droit, au grand contentement des Romains, qui étoient disposez à gauche. Les Grecs en furent scandalisés; celui par la bouche de qui ils s'expliquerent, representa qu'ils étoient Histo-

riens, & qu'on ne les devoit pas confondre avec des gens qui n'avoient composé que des Fables: que les Faiseurs de Romans pouvoient suivre Heliodore, & que les Grecs ne refuseroient pas des places convenables à leurs ouvrages & à leur caractere. Apollon répondit à ce Deputé:

—*Laudanda rogas nec digna negari.*

Les Grecs n'eurent presque plus de contestation, & le Reglement qu'ils avoient fait, que chaque Historien seroit placé selon l'ordre du temps qu'il auroit écrit, en fut la cause.

Herodote par cette raison fut le premier, on lui donna Paule Emile, Polidore Virgile, Grotius & Meursius, pour l'accompagner.

Thucidide eut Maphée, Bembe, Strada, & Hector Boece.

Xeno-

Xenophon, malgré qu'il en eût, fut obligé de recevoir les Auteurs de Dom Quichote & de Gusman d'Alfarache, ausquels on joignit les **. Lorsque ces deux Seigneurs vinrent salüer Xenophon, il leur dit: si la posterité veut ajouter foy à nos memoires, nous sommes inconparables.

Polybe, moins difficile que les autres, declara que quand même on ne mettroit à sa suite que Sabellicus, Dupleix, Varillas & Maimbourg, il ne se plaindroit point. Sa modestie fut loüée; on lui donna pour collegues Daubigné, Guichardin, Fra-Paolo & Palavicin.

Denis d'Halicarnasse eut le choix de ceux qui avoient fait des Chroniques; il ne voulut pas se déterminer. Otho Frisigensis,

Froissard, Conrad Abbé d'Ursperg, & le Moine d'Auxerre composerent sa suite.

Joseph avoit bien écrit au jugement de toute l'Assemblée, mais personne ne vouloit le suivre, parce qu'il étoit Juifs. Les Polonois n'eurent pas tant de scrupule, ils allèguerent que les deux Nations avoient toujours vécu en bonne intelligence; en même temps Martinus Polonus, Cromer, Piasecki & Neugebaverus passerent aprés ce celebre Auteur.

Plutarque ne demanda point d'autre compagnie, que celle d'Amiot son illustre Traducteur. Il le pria de choisir ceux qui devoient remplir les autres places. Les Auteurs des Vies des Hommes illustres se presenterent. Ciaconius, Onuphre & Cicarella furent préferez; on traitta Platine

ne d'insigne menteur.

Arien fut accompagné de Callimachus, de Du Bellay de la Châtre, & de Montresor. On lui dit que s'il n'étoit pas content, il n'avoit qu'à en choisir d'autres, mais qu'il auroit de la peine d'en trouver de meilleurs que ceux qu'on lui presentoit.

Procope avoit ajouté à son ouvrage un neuviéme livre, qu'il avoit intitulé l'Histoire secrete. Varillas, à son imitation, en avoit composé une de la Maison de Medicis; ce nouvel Auteur esperoit de passer aprés Procope, parce qu'il l'avoit appellé le Prince des Anecdotes. Paul Jove s'y opposa, & remontra que le titre d'un livre n'en faisoit pas le merite; que Varillas, dans ses Anecdotes, n'étoit qu'un copiste, & qu'il s'offroit de le prouver.

On

On le somma de tenir sa parole, de ne point mentir, & de n'être pas aussi diffus, qu'il l'avoit été dans son histoire. Il y consentit, & fit voir que Varillas n'étoit qu'un plagiaire. Jove cita son quarante-uniéme éloge des Hommes sçavans, où aprés avoir rapporté les disgraces de Callimachus, il avance que ce fameux Auteur a décrit la Bataille de Varne, d'un stile si élegant, que personne n'a plus que lui approché de Corneille Tacite.

Ce fait pouvoit être veritable du temps que Paul Jove écrivoit; mais depuis Leon X. & François I. jusqu'au regne de Loüis XIV. tant d'Auteurs avoient surpassé Callimachus, que Varillas n'étoit pas excusable, d'avoir copié mot pour mot, l'éloge de cet Ecrivain, sans y avoir fait quelque exception,

Paul Jove vouloit montrer encore d'autres extraits tirez de ses Ouvrages par le même Auteur, Guichardin & Vasari se préparoient à en faire de même, le temps étoit trop précieux, on ne voulut pas le perdre.

On alloit prononcer le jugement, quand il fut retardé par une avanture que personne n'avoit prévûë. Procope étoit environné de plusieurs Auteurs, qui espéroient d'être placez aprés lui. La curiosité en avoit attiré bien d'autres. Rabelais étoit de ce nombre: par malheur il se trouva auprés de Paul Jove. Celui-ci se plaignit, que pendant qu'il haranguoit, on lui avoit coupé sa bourse, & en accusa Rabelais. Les clameurs d'un homme qui paroissoit desolé, renouvellerent l'attention des uns, & servirent de

de raillerie aux autres: On dit à Rabelais; qu'il étoit un mauvais plaisant, & à Paul Jove, qu'il devoit se souvenir, que le bien mal acquis s'en va comme il est venu.

Paul Jove & Rabelais ne furent pas plutôt retirez, que Varillas crût avoir gagné sa cause; Procope l'auroit peut-être retenu à sa fuite par un esprit de reconnoissance: mais on le congedia, aprés l'avoir averti qu'une histoire ne pouvoit être réputée secrette, quand elle ne contenoit que des faits qui étoient venus à la connoissance de Paul Jove.

L'Auteur des Anecdotes de Pologne, content de la disgrace des deux premiers, eut le front de se presenter à leur défaut. On ne trouva rien dans son ouvrage de ce qu'en promettoit le titre; on

on exagera neanmoins son adresse, sur ce qu'il avoit apporté de France en Pologne, des Eaux minerales, sans avoir cassé une seule bouteille.

Les Auteurs des Anecdotes de Bourgogne, & des Anecdotes des Vestales, ne perdoient pas esperance, lorsque Tibulle leur donna ce conseil:

*Vos ego nunc moneo, fœlix quicumque dolore*
*Alterius disces posse carere tuo.*

Il ne s'agissoit plus, à l'égard de Procope, que de lui donner une suite, comme on en avoit accordé aux autres. Cet Ecrivain eut sujet d'être content, lorsqu'on introduisit les Auteurs du Catholicon d'Espagne, de la Chronique scandaleuse sous Loüis XI. Naudé, qui avoit fait une addition

tion à l'Histoire de ce Roy, & Vasari, qui des deux Editions de son Livre, sembloit avoir fait la premiere pour les Sçavans, & la seconde pour les Peintres.

Photius fut réputé Historien. Parmi les Journalistes qui l'avoient accompagné, il en choisit quatre; Salo fut le premier, & à juste titre. L'Abbé Gallois fut le second. Un de Trevoux obtint sa troisiéme place, & un de Hollande la quatriéme. La difficulté fut de sçavoir, si elle seroit accordée à Bayle ou à Basnage; on auroit souhaité de les placer tous deux. Chacun eut peur de perdre son avantage; ils s'accommoderent, & convirent qu'ils occuperoient cette place tour à tour. Leur accord fut plus sincere que celui des deux Tyrans de Thebes qui devoient regner alterna-

tivement. J**. B**. devint l'objet de la raillerie des uns & des autres, pour s'être plaint qu'on lui avoit fait une injuſtice.

Theophraſte ſe mit aprés le Philoſophe Longin. La Brùyere, qui le ſuivoit immediatement, eut ordre de compoſer ſa ſuite. Cet Ecrivain, toujours de mauvaiſe humeur, ne trouva perſonne à ſon gré; & laiſſa trois places vacantes.

Les Poëtes prirent les leurs aprés Photius; comme nous étions du côté des Romains, il ne nous fut pas poſſible de les bien diſtinguer. Nous remarquâmes ſeulement Racine & Moliere dans le premier ordre, aprés Pindare, Sophocles & Ariſtophanes.

Nicephore, que quelques-uns ont ſurnommé le Menteur, ſe preſenta accompagné de pluſieurs

Auteurs de l'Histoire Bizantine. Il demanda d'être aprés Procope, & que les Poëtes eussent à lui ceder, puisque le droit de preséance avoit été adjugé aux Historiens. On trouva qu'il parloit avec autant d'impudence qu'il avoit écrit. Pour le mortifier, on fit passer devant lui Heliodore, quoiqu'il n'eût écrit qu'un Roman. Nicephore demanda justice de ce prétendu attentat. La réponse fut, qu'on se conformoit à la loy que les Grecs s'étoient imposée, & qui portoit que dans le même genre d'écrire, le plus ancien seroit preferé.

Heliodore nomma aussi-tôt les quatre Auteurs qui devoient le suiure. Quoyque Voiture n'eût pas achevé son Roman d'Alcidalis, il passa le premier. La Princesse de Cleves, Astrée & Pharamond

ramond obtinrent les trois autres places, en faveur de ceux qui les avoient mis au monde.

Nicephore obligé de faire de neceſſité vertu, jetta les yeux ſur Varillas & ſur Maimbourg, qui le refuſerent. Buchanan, Sleidan, **. & **. s'offrirent de remplir les quatre places; on trouva qu'il y avoit de la juſtice à les leur accorder, pourvû que l'Auteur des Annales de la Cour & de Paris voulût bien renoncer à un droit qui lui étoit acquis.

Les Auteurs de l'Hiſtoire Bizantine ſuivirent Nicephore; comme à ſon exemple ils n'avoient pas été trop curieux de rechercher la verité, ils donnerent au hazard, ce que des gens plus judicieux auroient accordé au merite.

Lucien eut la derniere place chez

chez les Grecs, quoiqu'il en meritât une meilleure. Ce fut par un ordre exprés des Dieux, contre qui il avoit vomi tant de blasphémes.

Erasme survint pendant qu'un placoit les Modernes. Ce sçavant Grammairien étoit connu & respecté de toutes les Nations; chacune lui rendoit à l'envi les honneurs dûs à son merite. Il avoit fait parler les Grecs en Latin, & les Romains témoignerent lui en avoir une sensible obligation. Les uns & les autres se le disputerent; le different ne paroissoit pas facile à décider. Les Muses trouverent un temperament, & firent apporter un siege au bas du Thrône d'Apollon, pour y placer Erasme au milieu des deux Greffiers, afin qu'il pût servir d'interprete aux Grecs & aux Romains, dont il

il étoit également estimé.

Clement Marot & Theodore de Beze ancien Prieur de Lonjumeau, se presenterent à la porte, dans le temps qu'Erasme venoit d'entrer; ils se flattoient que ce grand homme les reconnoîtroit pour ses confreres: le mépris qu'il avoit fait de leurs Maîtres, devoit les persuader du contraire; mais la vanité & le libertinage où ils avoient vécu, les empêchoit de se reconnoître. Marot amenoit cette même femme, qu'il avoit débauchée; & qui lui auroit fait perdre la vie à Genêve, si Calvin n'avoit fait commuer la peine de mort, en celle du foüet & du banissement.

Theodore de Beze conduisoit Candida sa maîtresse, & Audebert. Ces deux Poëtes furent arrêtez à la porte. Ils en demande-

rent la raison; on leur dit que les femmes n'entroient point; que le P. le Moine s'étoit presenté avec Delphine; que cette jeune beauté plus vermeille que les Cherubins, avoit été obligée de se retirer, que le bon Pere y avoit consenti, & qu'ils devoient imiter la moderation de ce Jesuite.

Marot pria Audebert de conduire ces Dames à l'Hôtellerie. Beze consentit qu'elles y allassent, mais il voulut retenir Audebert. Marot employa toute son éloquence pour surmonter l'opiniâtreté de son Collegue, & lui fit cette objection:

*Quod si Candida fortè conqueratur.*

Beze répliqua en riant:

*Quid tum? Basiolo tacebit imo.*

Les Orateurs étoient placez, lors-

lorsque Marot & Beze entrerent dans la Salle. On étoit occupé à ranger les Historiens Modernes aprés les Romains. Tacite eut ordre de choisir ceux qui devoient l'accompagner ; ils parurent tous dans la posture de cliens devant leurs Juges.

Machiavel ne doutoit point que ce grand Politique ne lui accordât la premiere place. Tacite lui demanda qui il étoit, il n'eut pas plutôt decliné son nom, qu'il le congedia en lui disant :

*Tu id quod boni est excerpis, dicis quod mali est.*

Machiavel comprit la force de ces paroles, & connut trop tard la difference qu'il y a entre la politique d'un grand homme, & celle d'un scelerat.

Philippes de Commines, con-

tre son esperance, l'emporta sur ses competiteurs. Tacite loüa la beauté de son genie, & lui demanda pourquoy il avoit negligé de joindre l'art aux grands talens qu'il avoit receus de la nature.

Tacite n'avoit pas connu Dossat, ou il eut honte de l'avoir oublié, il lui en fit des excuses, le pria de passer à sa suite, & avoüa qu'il le reconnoissoit pour un grand Politique. Dossat en étoit persuadé, & ses amis disoient hautement, qu'il n'étoit redevable de sa fortune, qu'à la sublimité de son genie, au lieu que Tacite devoit une partie de sa femme à l'alliance, dont Agricola avoit bien voulu l'honorer.

Balthasar Gracian fut le troisiéme. Ce Jesuite Espagnol avoit peint un homme de Cour tel qu'il

dévoit être: il lui avoit donné les instructions necessaires pour accorder ensemble la vertu, & la qualité de Courtisan; ainsi il ne manquoit à un original si parfait, que de bons Copistes.

Amelot de la Houssaye fut appellé ensuite. Dossat & Balthasar Gracian, dont il avoit enrichi les Ouvrages, en eurent une joye sensible. Ils remercierent Tacite de ce choix: cet habile Politique leur avoüa qu'Amelot avoit éclairci ses Ouvrages, aussi bien que les leurs, & qu'il le regardoit comme son plus fidele interprete.

Juste Lipse étonné que Tacite n'eût point songé à lui, se plaignit de son ingratitude, à l'égard d'un homme, qui par ses soins l'avoit tiré des ténebres, où il seroit peut-être encore enseveli, s'il

F 3

s'il ne l'avoit mis au jour:

Amelot, accoûtumé de parler aussi librement qu'un autre pense, lui tint ce discours:

*Certè difficile est abscondere pestpris æstus.*

Vous avez rendu de bons offices à Tacite, vous en êtes mal payé, n'est-ce pas l'ordinaire? A quoy vous sert d'avoir relevé dans vos Ouvrages la grandeur des Romains? Il falloit leur apprendre à se souvenir des bienfaits, & vous souvenir vous-même, qu'un homme de probité doit oublier les injures.

Saluste ne fut pas longtemps à se déterminer: la Conjuration de Catilina qu'il avoit décrite avec tant de force & de netteté, lui fit jetter les yeux sur ceux qui avoient traitté de semblables sujets. Ange Politien, Ubert Fo-
 liet-

fietta, Sarrazin, & l'Abbé de Saint Real eurent le bonheur de lui plaire. Le premier avoit décrit la Conjuration des Pazzi & des autres complices contre les Medicis; le second avoit composé celle du Comte de Fiesque contre la République de Genes. Le troisiéme avoit donné au Public celle de Vallenstein contre l'Empereur, & le dernier celle des Espagnols contre la République de Venise. Celui-ci auroit peut-être été préferé, si la fidelité de son Histoire avoit égalé la beauté de son stile.

Tite-Live se reposa sur Jean Corbinelli, du soin de lui choisir sa suite. Il lui prescrivit les regles qu'il falloit suivre. Le stile des Historiens qu'il avoit à préferer les uns aux autres, devoit

être pur & assez diffus, afin que leurs extraits fussent agreables & sans obscuritez, & que les Auteurs qu'il lui produiroit eussent composé leurs Histoires sur le modéle de la sienne.

Corbinelli avoit rendu un service assez considerable à Tite-Live, pour avoir plus de part qu'un autre à sa confiance. Il avoit trouvé des sentences dans ses Décades, dont personne avant lui ne s'étoit apperceu, & il avoit fait part au Public d'un trésor, dont il étoit en droit de joüir tout seul. Aprés avoir parcouru tous les Historiens, il presenta à Tite-Live la liste de ceux qui avoient de plus justes prétentions.

Le Pogge & Machiavel Florentins s'adresserent à Corbinelli leur compatriote, ils le prierent d'examiner leur Histoire de Flo-

rence, & d'en faire son rapport. Corbinelli consulta avant que de rien décider. Machiavel méprisoit l'ouvrage du Pogge, sous prétexte que l'Auteur avoit négligé de rassembler plusieurs faits touchant les brouilleries arrivées à Florence. La plus solide raison qu'il en avoit, rouloit sur l'envie qu'il portoit à un homme, qui comme lui avoit travaillé à la même histoire, & sur le desir d'établir sa réputation aux dépens de celle de son concurrent.

Cette réflexion le rendoit suspect à son Juge. Mais une raison encore plus puissante empêchoit Corbinelli de se fier à Machiavel, quoique son compatriote. Jacques Corbinelli ayeul de celui dont nous parlons, suivant les maximes de Machiavel avoit conjuré contre le Duc de Florence;

ses grands biens avoient été confisqués ; & il n'avoit évité la prison que par sa fuite. Le petit fils sensible aux malheurs de sa famille, avoit de l'horreur pour l'auteur de ses disgraces, & s'en vengea par le reproche qu'il lui en fit : Allez, dit-il, trouver dans les Enfers Jean de Leiden Roy de Munster, dont par vôtre détestable politique vous avez été le précurseur.

Corbinelli aprés cela voulut s'instruire du merite de Pogge. Il s'addressa à Sannazar, qui en peu de mots lui fit le portrait de l'ouvrage & de l'Auteur.

*Dum patriam laudat, damnat dum Poggius hostem,*
*Nec malus est civis, nec bonus Historicus.*

Erasme n'eut pas plus d'estime

pour cet Auteur, il trouvoit à la verité que la Nature lui avoit donné quelques talens, mais que l'art ne les avoit point perfectionnez. Corbinelli, aprés ces recherches, congedia le Pogge, & lui donna avis de se retirer auprés de Quintilien, qui ne seroit pas insensible au grand service qu'il lui avoit rendu, lorsqu'il l'avoit tiré des tenebres pour le faire revivre.

Le Pogge avoit en effet trouvé chez un Vendeur de Salines, le seul exemplaire qui étoit resté des ouvrages de ce fameux Auteur, & il l'avoit rendu public: l'obligation que les Sçavans lui témoignoient de cette découverte, le détermina à suivre le conseil qu'on lui avoit donné: Corbinelli l'avoit appuyé de l'exemple de plusieurs Modernes, qui

incapables de se produire d'eux-mêmes, avoient par des avantures semblables rendu la vie à des Anciens qui ne valoient pas Quintilien; que par là ils s'étoient fait une espece de réputation; & que B*** entr'autres y avoit fait fortune.

Corbinelli délivré des importunitez du Pogge & de Machiavel, presenta à Tite-Live une liste de plusieurs Historiens. Il ajouta qu'il paroissoit depuis quelques années une Histoire generale de France que Cordemoi avoit commencée, & que le fils avoit entrepris de continuer.

Tite-Live sur le rapport de Corbinelli fit venir ces deux Auteurs, & leur dit: Vos amis me parlent si avantageusement de vous, que je fais peu d'attention à ceux qui vous portent envie.

*Nec*

———— *Nec livida tabes*
*Invidiæ quamquam sanctis & lumine cassis*
*Defuit.*

J'ay eu le même sort pendant ma vie, & on m'a voulu du mal encore aprés ma mort. Ceux qui étoient jaloux de ma gloire, me reprochoient que je parlois le langage de Padoue, & l'Empereur Caius trouvoit que j'étois peu exact & trop grand parleur. Les autres m'ont rendu plus de justice. Vous avez de deux sortes d'ennemis. Les uns par leur silence font connoître leurs mauvaises intentions; les autres par des discours envenimez, font paroître leur ignorance; je fus consolé de mon malheur, quand on m'eût averti que.



*Summa petit livor, perflant altissima venti.*

Les bons & les mauvais Ecrivains sont sujets à la censure ; si vous continuez votre Ouvrage, dit-il au fils :

*Tu ne cede malis, sed contra audentior ito.*

Gorbinelli eut ordre de discuter le merite des Historiens contenus dans sa liste, & de leur assigner leur rang. Les Allemands chagrins que Sleidan eût été méprisé, proposerent de Thou pour remplir la premiere place. On accorda la seconde à leurs importunitez & au merite de l'Auteur, quoiqu'il eût suivi trop legerement les Memoires des Protestans. Mariana qui avoit bien écrit l'Histoire d'Espagne, fut le premier, Mezeray le troisiéme, & Corbinelli se plaça ensuite.

On s'attendoit que Suetone ne choisiroit que des Auteurs qui auroient écrit des Anecdotes; Varillas, qui venoit d'être méprisé par Procope, se présenta, & il eut le même sort. Brantome, Theodoric de Niem, Ulloa, & Sanci Auteur du Journal d'Henry III. ne trouverent plus personne qui osât concourir avec eux. Suetone apperçût dans la foule l'Auteur de l'Histoire des Dietes & de la Scission de Pologne, il le fit avancer, & lui dit: Je ne vous place point, dans l'apprehension de vous attirer quelque mauvaise affaire.

Quinte Curce demanda Emanuel Tellez Marquis d'Allegrette, Auteur de l'Histoire de Jean II. Roy de Portugal, & lui declara qu'il n'avoit pas osé esperer que C. Tacite lui eût cedé un

aussi habile Ecrivain.

Marin Barlette Prêtre de Scutari, qui avoit écrit la Vie du fameux Scanderberg, fut appellé ensuite; dés qu'il fut arrivé, Quinte-Curce lui dit: *Si j'ay mieux écrit que vous, mon Heros n'est pas si grand que le vôtre.*

Bacon, Chancelier d'Angleterre, fut aprés; son Histoire d'Henry VII. lui attira cette faveur.

Cambden avoit écrit le Regne d'Elizabeth Reine d'Angleterre, cet Ouvrage lui merita la quatriéme place. D'autres attribuerent cette bonne fortune à l'absence de plusieurs Auteurs qui auroient été preferez à Cambden, s'ils avoient été presens.

A peine Quinte-Curce venoit de choisir ce dernier, que Richard presenta la Vie du P. Joseph,

ſeph, qu'il avoit écrite. Cambden crût qu'on l'obligeroit de ceder, il commençoit à blâmer cet Ouvrage, lorſqu'un inconnu l'interrompit, & cria: Ce n'eſt donc rien d'écrire la Vie d'un Capucin, & d'en faire un grand Politique.

Cambden fut bien ſurpris, lorſqu'il apperçût Marſolier avec ſa nouvelle Vie du Cardinal Ximenez; Quinte-Curce fut obligé de décider, il trouva que ce dernier avoit choiſi un bien plus noble ſujet, & qu'il l'avoit beaucoup mieux traitté. Cambden contraint de ſe retirer, alla ſe conſoler le mieux qu'il pût avec d'autres Auteurs de ſa Nation qui avoient ſujet d'être encore plus mécontens que lui.

Faidyt employa toute ſon éloquence, pour faire valoir ſa Te-

Telemachomanie auprés des Grecs. Ses éforts furent inutiles. Celui qui avoit composé la Préface de la derniere édition des avantures de Telemaque, fatigué de la lecture d'un Ouvrage qui lui paroissoit insipide, demanda si la Ville de Delphes étoit devenuë la décharge des Petites Maisons.

Une raillerie de cette nature obligea Faidyt de chercher fortune du côté des Romains. Nous le rencontrâmes dans le Vestibule, où il faisoit la lecture de la Vie de Saint Amable à quelques-uns de ses amis; il contoit les disgraces qui lui étoient arrivées au sujet de ce livre, & se felicitoit sur la découverte que personne n'avoit faite avant lui, elle consistoit à montrer que Pithagore n'avoit jamais été Carme.

Aprés avoir harangué prés d'u-

ne demie heure, il tomba en défaillance, un verre de vin Grec le tira de son assoupissement: on lui demanda la cause de cette foiblesse, n'avez-vous pas vû, répondit-il, ces quatre satellites qui me viennent chercher jusques dans la Grece. Ce sont des Freres du Saint Lazare, dit un de sa Compagnie. Vous faites les braves, ajoûta Faidyt, si vous aviez passé par leurs mains aussi bien que moy, vous seriez peut-être morts de peur.

L'arrivée de quatre Freres de S. Lazare à Delphes, inspira la curiosité de sçavoir le sujet de leur voyage. Le plus ancien fit cette réponse.

Mauroy dégoûté du monde à embrassé la Vie solitaire. Un changement si subit a autant édifié nos Peres, comme sa mauvaise

 con-

conduite les avoit scandalisez. Ils ont jugé à propos de lui faire prendre l'air, & ils l'ont abandonné à nos soins. Si Faidy, à qui vous parliez, n'est pas content de nous, nous sommes prêts de le satisfaire.

Justin eut d'abord trois fameux Abbreviateurs, qui furent Petau, Turselin & Rocoles. Gautruche obtint la quatriéme place, quoi qu'il n'eût écrit que des fables. Justin se plaignit de cette injure. On lui répondit que les fables qu'il avoit inserées au trente-sixiéme livre de son Histoire touchant la Nation des Juifs, en étoient cause, & que si il comptoit cela pour un malheur, il devoit s'en prendre à lui-même.

Velleius Paterculus plaignit le sort d'Eutrope, à qui on n'avoit point assigné de rang: ainsi le prim de

de remplir la seconde place, & de nommer ceux qu'il croyoit dignes d'occuper les autres. Eutrope choisit Paulus Diaconus son continuateur, & lui fit ce compliment : Si j'avois été du premier ordre, vous seriez dans le second.

Il falloit encore deux Auteurs pour la suite de Velleius Paterculus. Un Auteur inconnu qui se presenta, dit qu'il étoit le continuateur de Sulpice Severe, & qu'il avoit travaillé sur les Memoires de Sleidan. Le nom de Sleidan, & la lecture de la premiere page de son écrit, lui attira un mépris general, chacun s'écria qu'il n'y avoit pas lieu de s'étonner, si un ignorant conduit par un aveugle, faisoit des chutes si frequentes.

Melancton & Carion au defaut de ce dernier, s'offroient de remplir

plir les deux places vacantes ; quand on se fut informé de leur conduite, on leur répondit, que les eaux d'un ruisseau étoit toujours dangereuses, quand la source en étoit empoisonnée.

Herburt de Fulstein, Abbreviateur de l'Histoire Polonoise de Cromer, & Vasæus Auteur d'une Chronique d'Espagne, furent choisis à l'heure qu'ils s'y attendoit le moins.

L'Auteur qui suivoit Velleius Paterculus étoit masqué, & ne voulut pas se faire connoître : il se contenta de présenter son ouvrage, qui étoit concis & écrit avec beaucoup de délicatesse ; cela fit soupçonner que Pline pouvoit être Auteur du Livre intitulé *de Viris illustribus urbis Romæ.* On le pria d'eclaircir cette difficulté ; il admira l'ouvrage, & de-

declara qu'il n'en connoissoit point l'Auteur.

Cette réponse augmenta la curiosité de toute l'Assemblée. Quelques-uns s'imaginerent que cet inconnu étoit Cornelius Nepos, quelques autres assuroient que c'étoit Æmilius Probus, ou Sextus Aurelius Victor. On le pressa de se demasquer, & de dire son nom; mais il répondit que le Parnasse jugeoit des ouvrages, sans se mettre en peine du nom de ceux qui les avoient composez. Ainsi on n'a jamais pû demêler quel en étoit le veritable Auteur, les Grammairiens travaillent á en faire la découverte.

——— *& adhuc sub judice lis est.*

Janus Nicius Eritræus, Paul Joye, Scevole de Sainte Marthe, & Papirius Masson, eurent ordre

de

de passer à la suite de cet illustre Inconnu. ils avoient composé tous quatre des Eloges, & ils y avoient si bien reüssi, que personne n'osa leur disputer la gloire qu'ils s'étoient acquise dans ce genre d'écrire.

Florus, aprés s'être plaint inutilement qu'on faisoit passer trop d'Historiens avant lui, trouva une nouvelle difficulté. *Berthault*, auteur du Florus Gallicus & du Florus Franciscus, étoit dans l'assemblée. Ceux qui avoient blâmé le stile de Florus Romanus, vouloient que Berthault eût la préseance. On examina les ouvrages de l'un & de l'autre. Tous les Historiens donnerent l'avantage au dernier. Le Romain alloit succomber, lorsque la generosité de celui avec qui on le mettoit en paralelle, lui épargna

gna cet affront, il avoüa de bonne foy, que Florus lui avoit servi de modele, & qu'il n'étoit pas juste que les copistes l'emportassent sur les originaux.

Berthault choisit les auteurs du Florus Christianus & du Florus Polonus qui ne le suivoient que de loin. Celui de Florus Germanicus obtint la quatriéme place. On lui fit entendre que ce n'étoit que par *interim*, & qu'il ne la rempliroit, que jusqu'à ce qu'il se presentât quelqu'un qui en fût plus capable que lui.

Antoine-Maria Gratiani avoit été balotté dés le commencement de l'Assemblée. Tacite, Saluste, Tite-Live, Suetone & plusieurs autres, s'étoient intriguez pour l'attirer dans leur parti. Cesar témoignoit qu'il y avoit de l'injustice de vouloir mettre dans le

second ordre un homme qui meritoit d'être dans le premier. Cet Empereur l'exhortoit à son exemple de se soustraire au jugement de tant d'Auteurs incapables par eux-mêmes de décider du merite de ses Ouvrages.

Quelques Modernes peu habiles ne trouvoient rien dans Gratiani qui pût leur plaire. En vain les Anciens s'étoient declarez en sa faveur. César loüoit le stile du Livre *de Bello Cyprio*, & trouvoit que ses Guerres des Gaules n'étoient guere mieux écrites. Tacite comparoit la vie de Commendon avec celle d'Agricola: tous les autres admiroient Gratiani dans la description qu'il avoit faite des malheurs arrivez aux grands Hommes; mais aprés tant de loüanges il faloit des récompenses. Sur la haute estime que César faisoit

soit de cet Auteur, on délibera de lui donner la place que cet Empereur auroit occupée. ceux qui étoient dans les premiers rangs refuserent d'y consentir. Valere Maxime mécontent de la derniere place qu'on lui avoit destinée, la ceda, & par ce moyen il les tira d'embaras. Son prétexte fut d'autant plus specieux, qu'il avoit été élû Greffier de la part des Romains. Ceux qui avoient blâmé son Ouvrage, commencerent à connoître qu'il avoit plus d'esprit qu'ils ne s'étoient imaginé.

Si-tôt que Gratiani se vit dans le premier rang, il forma le dessein de rendre justice au seul merite, & de choisir quatre Auteurs de distinction, qui pouvoient se plaindre avec justice d'avoir été negligez. Leslé & *Joannes Mag-*

 *nus*

*nus* dont nous avons parlé, furent les deux premiers. D'Avila, qui avoit travaillé à l'Histoire des Guerres civiles de France, fut le troisiéme. On destina la quatriéme place à Sanderus, qui avoit écrit le Schisme d'Angleterre, d'un stile que l'on n'osoit pas attendre d'un Theologien.

Les anciens Poëtes occupoient les places qui leur avoient été assignées. Les Modernes étoient debout au milieu du parterre, & attendoient leur sort avec une impatience capable d'échaufer leur imagination.

Virgile declara qu'il n'en trouvoit qu'un parmi eux qui fut à son goût, & que si aucuns des Anciens ne vouloient le suivre, il se contenteroit d'avoir le seul Pere Rapin avec lui. La pureté avec laquelle ce Poëte avoit trai-

té la maniere de cultiver les jardins, jointe au choix de Virgile, attira à son Auteur des complimens de la part des Anciens, & de la jalousie de tous les Modernes.

Manilius descendit d'une Tribune où il s'étoit retiré; il remercia Virgile d'avoir donné le pas aux Anciens sur les Modernes, & ajouta qu'il n'avoit pas brigué une place dans le premier rang, afin d'avoir le plaisir de le suivre.

Valerius Flaccus s'en expliqua de la même maniere. La beauté des Ouvrages de ces deux Poëtes, & la flatterie dont les plus modestes ne sont que trop susceptibles, leur fit obtenir de Virgile, ce que par justice, on ne pouvoit pas leur refuser.

Columella qui vivoit sous les Regnes de Tibere, de Caligula & de Claude, avoit composé des

Livres de l'Agriculture, que l'on avoit generalement estimez. Le dixiéme Livre de cet Ouvrage intitulé *de Hortis*, étoit écrit en Vers héroïques, & ne dégeneroit pas des autres que l'Auteur avoit écrit en prose. Sur l'approbation generale qu'on lui donna, il supplia Virgile de le recevoir dans sa compagnie, & declara qu'il cedoit le pas à ceux qui avoient écrit des Poëmes. Virgile le reçût, & lui demanda pourquoi il n'étoit pas venu plûtôt. Qu'importe que vous ayez écrit un Poëme, ou que vous ayez traitté un autre sujet, lui dit Virgile, ne sçavez-vous pas que

*Tros Tiriusque mihi nullo discrimine habetur.*

Rapin par l'arrivée de ces trois Poëtes se trouva le dernier; ses amis

amis prétendoient l'en consoler, mais il leur repondit qu'un Poëte estimé de Virgile, étoit toujours bien partagé.

Lucain avoit aperçû son illustre Traducteur, & il l'avoit conjuré de ne le point abandonner, il se consoloit de l'injustice qu'il prétendoit lui avoir été faite, quand on lui avoit preferé Virgile, & qu'on l'avoit mis en parallele avec Claudien.

Brebeuf ne refusa point la place que Lucain lui présentoit, & il se crût vangé par ce choix des traits d'un Satyrique moderne, qui avoit blâmé son stile comme trop outré. Pour le mortifier à son tour il fit venir le Tasse, en qui ce même Poëte ne trouvoit que de faux brillans. Le Dante qui avoit fait la Description de l'Enfer dans un de ses Poëmes,

 fut

fut le troisiéme; Annibal Caro, Traducteur de l'Eneïde en Langue Italienne, fut choisi ensuite; & Brebeuf crût peut-être faire un reproche à Virgile, de ce qu'il avoit negligé un homme qui ne l'avoit point deshonoré.

Claudien, à l'exemple de Lucain, jetta d'abord les yeux sur le Président Nicole, qui avoit traduit en vers François son Poëme du Rapt de Proserpine. Ce Magistrat répondit que parmi les gens de Lettres un Traducteur étoit du dernier ordre, & qu'il falloit que trois Auteurs passassent devant lui: cette modestie dans un homme de robbe parut extraordinaire.

Vida & Sannazar, sur sa remontrance, furent nommez les deux premiers, & la voix publique contribua aussi à leur faire rendre cette justice.

Le

Le Medicin Fracaſtor plût à Claudien, à cauſe de ſon ſtile. Le ſujet à la verité de ſon Poëme *de Morbo Gallico*, étoit univerſellement blâmé. L'Auteur s'en juſtifioit ſur ſa profeſſion, & Horace pour l'appuyer alleguoit:

———— *Quod Medicorum eſt Promittunt Medici, tractant fabrilia Fabri.*

Pluſieurs autres, pour trouver un milieu, étoient d'avis, que Fracaſtor réformât du moins le titre de ſon Ouvrage, & qu'au lieu de ces mots *de Morbo Gallico*, il mît *de Morbo Neapolitano*, d'autant plus que cette honteuſe maladie avoit pris ſon origine dans le Royaume de Naples, d'où elle s'étoit répanduë dans toute l'Europe.

Claudien fit des complimens

à ces quatre Poëtes: il ajoute neanmoins qu'il les trouvoit heureux, en ce que Bourbon & Duvachet n'étoient point encore arrivez.

Stace se détermina en faveur du Pere Moireau, qui d'un stile assez conforme à celui de la Thebaïde, avoit écrit la guerre des Venetiens contre les Turcs. Rolland le Furieux obtint pour l'Arioste la seconde place; elle lui étoit dûë par la même raison que Moireau avoit obtenu la précedente. Stace ne trouvoit plus personne. Phedre s'apperçût de son embarras, & le tira bientôt d'inquietude. Il lui amena Maximilien Fredro, & Prioli dont nous avons parlé. Stace lut quelques endroits de leur Histoire, & les trouva à son gré. Ainsi Maximilien Fredro & Prioli rejettez par les

les autres Historiens, se virent au nombre des Poëtes, quoiqu'ils n'eussent jamais composé aucun Ouvrage en vers.

Silius Italicus chagrin de voir que le seul Marolles lui faisoit la cour, pria Phedre de lui rendre un aussi bon office, que celui qu'il venoit de rendre à Stace. Phédre touché de compassion pour un Consul Romain, lui amena les Auteurs des Poëmes de Clovis, de Jonas, de St. Loüis, & de la Pucelle. On fit differentes réflexions sur ce choix. Les uns disoient que la Fortune étoit bien aveugle, puisqu'elle favorisoit de tels Auteurs. Les autres trouvoient Silius bien partagé, & que Phédre par ce service avoit relevé l'Ouvrage de Silius avec toute l'addresse qu'un habile homme est capable d'imaginer.

Les Poëtes satyrique étonnez du choix qu'Horace avoit fait de Santeüil, lui en demandérent la raison ; il leur répondit que personne n'avoit égalé ce Poëte dans le caractére des Odes, & qu'il alloit déclarer ceux qui avoient le mieux réussi dans celui de la Satyre. Il nomma aussi-tôt Aretin & Regnier, & jugea à propos de leur associer Fabrini, qu'il dit être le plus fidéle de tous ses Interpretes.

Les amis de Boileau murmuroient hautement contre l'injustice qu'ils prétendoient lui avoir été faite. Horace, pour rendre raison de sa conduite, leur dit : Vous deshonorez un Poëte dont vous prétendez défendre la cause : il merite d'être dans le premier rang : pourquoy donc vous plaindre que je ne le mets pas dans

le

le troisiéme? J'ay placé Regnier seulement, parce qu'il a merité son estime. Il adressa ensuite la parole à Boileau. Ne portez point envie à Aretin, il a poussé la Satyre plus loin que nous, ce n'est ni vôtre faute ni la mienne, nous avons vécu sous de trop grands Princes. Ce Satyrique au contraire s'est trouvé dans un temps où il a pû s'adresser aux Puissances, & attaquer leurs défauts. Par bonheur pour lui, on ne mettoit pas en usage dans son siecle, les moyens que l'on pratiquoit du temps d'Auguste, & qui firent releguer Ovide aux extremitez de l'Empire. Aretin toûjours impetueux, se fit payer pour ne plus écrire. Charles V, battu en Affrique, craignit la plume de ce rigide censeur. Il lui envoya une chaîne d'or, dans
 l'espe-

l'esperance de captiver ses bonnes graces. Le present fut reçû, le Prince fut méprisé. Aretin répondit qu'une chaîne d'or étoit peu de chose, pour lui faire oublier une si grande sotise.

Dacier à qui l'on avoit préferé Fabrini, n'étoit pas plus content que Boileau. Il en témoigne son ressentiment, & soutint que son Commentaire n'étoit point mauvais. Horace ennuyé de consommer le tems en longs discours, avoüa qu'il étoit passable, mais qu'il auroit été beaucoup meilleur, s'il l'avoit fait retoucher par sa femme.

Quoique Juvenal n'eût pas sujet d'être content de Boileau il lui rendit neanmoins justice. Senlecque fut aprés. Gâçon chagrin de n'être qu'à la troisiéme place, se mettoit en devoir de dispu-

disputer la seconde, que Senlecque,

——— plus humble & plus honnête
Qu'un jeune mendiant ses premiers jours de quête,

alloit lui ceder, lorsque Juvenal averti de ce different, le termina, & dit en montrant Gâcon:

[a] *Illi crucem pretium Satyræ tulit, [b] hic diadema;*

en designant Senlecque.

Dans le temps que Gâcon disputoit cette place, Rousseau s'empara de la sienne, & prétendit qu'elle lui étoit dûë. Il ne la quitta qu'aprés avoir essuyé la mauvaise humeur de Gâcon, qui le chargea d'injures, & y ajoûta encore ces piquantes paroles:

Ne

a Gâcon prisonnier pour ses Satyres.
b Senlecque nommé Evêque pour les stances.

*Ne Sutor ultra crepidam,*

Rousseau vouloit reprendre la quatriéme place ; mais Poubaut de Belchome l'avoit déja occupée. Ce Poëte étoit de Bourges, & avoit fait une Satyre sur Confucius. Il avoit traité ce sujet comme beaucoup d'autres, qui avoient embrouïllé une matiere, qu'ils s'étoient proposez d'éclaircir : la prison avoit été sa recompense. Rousseau eut soin d'en instruire le public, & il n'oublia pas de parler de la prison de Gâcon. Juvenal, à qui ce genre de reproches déplut, lui répondit, qu'il ne seroit pas deshonoré, s'il s'attiroit de pareilles disgraces, & même il l'exhorta en ces termes :

*Aude aliquid brevibus gyaris & carcere dignum,*
*Si vis esse aliquis.*

Perse, toûjours de mauvaise humeur, se plaignit qu'Horace & Juvenal le mettoient hors d'état de choisir, il n'en eut pas la peine. L'obscurité répanduë sur ses Satyres, le tira d'embarras. On avoit eu d'abord la précaution de lui donner Jouvancy pour Interprete, comme s'il n'eût pas suffi, on y joignit Tarteron, & le Noble qui venoit de l'habiller à la mode. Ils eurent ordre d'en choisir encore deux autres ; & ces bons Peres ne les chercherent pas hors de leur Societé.

Pierre & Thomas Corneille, qui avoient droit de nommer encore trois personnes, demanderent si les Poëtes Espagnols étoient

toient arrivez. Il sembloit en effet que les Poëtes de cette Nation leur avoient inspiré ces nobles sentimens Romains qu'ils avoient si judicieusement exprimez dans leurs Tragedies. On ne les trouva point à Delphes, de sorte que Capistron, Pradon, & la Fosse supplérent à leur défaut.

Terence eût dans sa conduite autant de scrupule, qu'il avoit fait paroître de délicatesse dans la composition de ses Comedies. Ceux qu'on lui présenta ne lui furent point agreables, il trouvoit que les uns n'avoient pas imité la beauté de son stile, & que les autres par la confusion des intrigues dont ils chargeoient la Scéne, avoient dégeneré de cette noble simplicité qu'il avoit tant estimée.

Plaute fit appeller Petrarque,

Guarini, Poiſſon & Bourſault; qu'il croyoit que Terence lui avoit enlevez.

Dancourt, s'étoit préſenté à Terence & à Plaute. Le premier l'avoit mépriſé, le ſecond lui dit pour ſe dérober à ſes perſecutions, qu'il allât s'inſtruire de la différence que l'on devoit faire, entre un Poëte comique & un Farceur.

Catulle, Tibulle & Properce avoient donné toute leur amitié à Theodore de Beze; la conformité qui ſe trouve entre eux y avoit beaucoup contribué. Ces trois Poëtes s'étoient repoſez ſur lui du choix de ceux qui devoient les ſuivre. Marot & la Fontaine meriterent ſon eſtime; par la naïveté de leurs Ouvrages, & par les ſaletez qui y étoient répanduës. Beze cherchoit encore

re

re de semblables Auteurs: le Docteur de Sainte-Beuve qui se rencontra à Delphes, on ne sçait par quel hazard, l'avertit d'user modestement de son pouvoir, & de ne pas vendre ces places, comme il avoit vendu son Prieuré de Lonjumeau.

Martial étoit environné de quantité de Poëtes qui avoient composé de mauvaises Epigrammes: Bidermann, Fulvio Testi, Owen, & Mercier l'emporterent sur leurs competiteurs.

Aussi-tôt que chaque Auteur fut placé, Phedre s'aperçut qu'on n'avoit opposé personne à Lucien, qui occupoit la derniere place du côté des Grecs. Sur la remonstrance de Phedre, les Romains chercherent parmy eux quelqu'un pour la remplir. On proposa d'abord Apulée; mais il

ne fut pas réputé assés impie, pour être mis en parallele avec un si détestable Auteur.

La place seroit demeurée vacante, si Rabelais ne fut survenu. Paul Jove ne l'eut pas plûtôt proposé, qu'il emporta tous les suffrages. Rabelais alors, comme Auteur du premier ordre, voulut user de son droit, & nomma quatre bouffons pour l'accompagner. Ce choix parut l'action la plus judicieuse qu'il eut jamais faite.

Merlin Coccaie, Folangi, de Arena, & le Noble avoient fait des plaisanteries assés grossieres, pour s'attirer l'estime de cet Auteur. Rabelais fit de grands complimens à Merlin, & le remercia de lui avoir fourni des memoires, sans le secours desquels jamais il n'auroit pû composer son Pantagruel; il ajouta que ce n'étoit pas

assés de lui assurer la seconde place, qu'ils occuperoient alternativement la première, & que les Dieux lui fournissoient de trop beaux exemples, pour ne les pas suivre.

*Sic fratrem Pollux alternâ morte redemit.*

Je feray donc en votre faveur, continua Rabelais, quelque chose de semblable à ce que Pollux fit pour Castor son frere avec qui il voulut bien partager son immortalité.

Lucien fort surpris que Rabelais eut trouvé ce qu'il avoit cherché inutilement, se plaignit à lui de son malheur, & du refus que Fontenelle avoit fait de sa place qu'il lui avoit offerte. Il avoüoit que cet Auteur étoit fort habile, & d'une grande reputation, mais il blamoit son peu de politesse,

en ce qu'il avoit mieux aimé se retirer dans une Tribune, que de répondre à son honnêteté. Lucien ne fut pas plus content des manieres de le Noble qui l'avoit méprisé, dans l'esperance qu'il pourroit par-là rétablir sa réputation.

Rabelais le consola, par la promesse qu'il lui fit, de lui amener bonne campagnie; & de fait il lui présenta quatre Auteurs également connus par leur impieté & par leurs Ouvrages.

Mahomet tenoit en main son Alcoran, Okin ses Dialogues, où il soutenoit la Polygamie. Les deux autres ne devoient pas être moins agreables à Lucien; c'étoit Servet & Vannin, qui avoient composé des Dialogues & des Ouvrages qui avoient fait bruler leurs Auteurs tout vifs.

Les

Les Anciens & les Modernes ainsi placez, il ne s'agissoit plus que d'écouter les plaintes ou des uns ou des autres. Apollon avoit promis de rendre justice, si elles se trouvoient bien fondées.

Bussi Rabutin se présenta le premier. Il se croyoit aussi habile Ecrivain que bon Courtisan. Il n'avoit pas mieux réussi au Parnasse qu'à la Cour. Par une sotte vanité Rabutin se plaignit qu'on le laissoit debout, pendant que d'autres qui ne le valoient pas, étoient fort à leur aise. Il ajouta que si Ovide étoit présent, ce Chevalier Romain ne permettroit pas qu'il demeurât long-temps dans cette posture, & que par une suite du malheur qui l'accompagnoit depuis tant d'années, Petrone étoit absent.

Mercure, qui faisoit la fon-

ction

ction de Chancelier, prit la parole. On vous a flatté mal à propos, dit ce Dieu, quand on vous a comparé à Ovide, vous n'avez rien de commun l'un avec l'autre, que les disgraces qui vous sont arrivées par votre mauvaise conduite. Recommandez-vous de Petrone, vous l'avez assez bien copié pour esperer sa protection.

Deux Huissiers en même temps se saisirent de sa personne: Bussi s'imagina qu'ils alloient le conduire dans quelque loge, où il supposoit que Petrone se seroit retiré.

Palingenius dans la pensée d'avoir un même sort, n'eût pas plutôt demandé où étoit Lucrece, qu'il se vit environné de deux autres satellites, qui le menerent à la porte où l'on avoit conduit Bussi. On leur fit à tous deux tra-

verser la Ville, & lorsqu'ils furent en pleine campagne, on leur dit de tourner à gauche, de faire diligence, & qu'ils pourroient rencontrer Lucrece & Petrone à la suite d'Epicure, que le premier étoit Lieutenant general de ce Philosophe, & que le second étoit Surintendant de ses plaisirs.

Ce que Rabutin avoit dit d'Ovide nous inspira la curiosité de sçavoir pourquoy ce Chevalier Romain étoit absent. Aprés en avoir demandé inutilement la raison à plusieurs personnes, nous nous addressames à Amelot de la Houssaye, qui nous fit remarquer un homme aux pieds d'Apollon, & qui étoit assis sur un des degrez de son Trône. Nous nous informâmes encore pourquoy on ne l'avoit pas mis parmi les Poëtes, Amelot nous promit de s'en faire in-

inſtruire, & du même pas il alla prier Corneille Tacite de lui demêler ce miſtere. Ce fameux Politique, à la penetration de qui rien n'échappoit, lui parla de la ſorte. Les Dieux ſont bien plus habiles que les hommes: Ovide que vous voyez aux pieds d'Apollon avoit deshonnoré la famille d'Auguſte; cet Empereur en eut le reſſentiment dont tous les Princes ſont ſuſceptibles. Il voulut ſe vanger, cela lui étoit facile dans le temps malheureux de ſon Triumvirat; ce Poëte auroit été proſcrit, comme Ciceron l'avoit été, ſans parler de beaucoup d'autres; & il auroit perdu la vie, mais par grace il en fut quitte pour l'exil, & il mourut avant que d'être rappellé.

Apollon a eu bien plus de delicateſſe à l'égard de ce Chevalier

Romain. Les Muses avoient cheri Ovide dés son enfance. Ce Dieu avoit remarqué leur prédilection; aussi jaloux que l'étoit Auguste de l'honneur de sa maison, & plus prudent à éviter les dangers, il a fait observer de si prés ce Romain, qu'il n'a pu avoir le moindre entretien avec les Muses, & comme il auroit pu avoir recours au langage des yeux, & leur parler par signe, & que [illegible]

———— *Nil transit amantes.*

Apollon sous prétexte de le distinguer, & de lui rendre des honneurs qu'Homere & Virgile n'avoient pas osé esperer, lui a donné le rang où ce Poëte, malgré lui, se trouve maintenant placé.

Nous prenions tant de plaisir à entendre Tacite, que nous résolumes de le suivre, & de ne rien per-

perdre de ce qu'il diroit. Il étoit appuyé en se retirant sur Amelot, & lui tenoit ce discours, Je parlois bien de vous avec l'Empereur Tacite mon petit-fils. Ce Prince aussi-bien que moi est tres-content de vos Ouvrages. Il me promit d'envoyer un Ambassadeur au Roy Tres-Chrétien son frere, à qui il a dessein de recommander vos interests.

Tacite lui demanda pourquoi la France l'avoit negligé pendant qu'elle recompensoit avec profusion, des gens qui n'osoient pas aujourd'hui se montrer au Parnasse.

Amelot répondit que dans les siecles où les lettres avoient été le plus favorisées ceux qui en faisoient profession, avoient essuïé de pareilles disgraces, que Terence, Plaute, Juvenal, Stace,

& Martial n'avoient point été recompensez, que Paul-Jove qui avoit vêcu sous Leon X. n'avoit pu obtenir l'Evêché de Como où il étoit né. Si vous souvenez encore du temps où vous avez vêcu, poursuivit Amelot, vous sçavez le mépris que l'on faisoit des belles lettres, & combien les Auteurs se rendoient ingenieux, pour tirer les Princes de la lethargie où ils étoient à leur égard.

*Et spes & ratio studiorum in Cæsare tantum,*
*Solus enim tristes hac tempestate Camenas*
*Respexit.*

Voila le langage que tenoient les Flateurs, nous en usons de même dans ce siecle, vos habiles gens regarderent comme une resource dans leur malheur.

——— *Roma conducere furnos:*
——— *Nos turpe putabunt*
*Praecones fieri.*

La même révolution est arrivée parmi nous. Le Taducteur de Pertrone a pris une commission dans les vivres, plusieurs Auteurs se sont jettez dans les finances; combien d'ecrivains ont envié leur bonheur? Le Prince, medirez vous, peût les recompenser, il est vray.

*Mais sans un Mécenas à quoy sert un Auguste?*

Je vous entends, répondit Tacite. Je vous ai apris la bonne volonté que l'Empereur mon petit fils a pour vous, & je vous ai parlé de l'Ambassade qu'il avoit destinée au Roy votre maître. Je veux y joindre une Let-

tre, par laquelle je recommanderay vos interests à ***. & je verray par sa réponse s'il est tel qu'on me l'a dépeint.

La disgrace de Rabutin & de Palingenius fit que les Auteurs du dernier ordre, aimerent mieux demeurer debout, que de se plaindre. Gedeon Pontier étoit demeuré à la porte du Vestibule, de peur qu'on lui en refusat l'entrée. Il se tenoit sur le degré, appuyé sur son bâton; & presentoit le Cabinet des Grands, sans trouver personne qui voulût s'en charger. Offensé de ce mépris, il se retira en déclamant à sa maniere, contre la barbarie d'un siecle où l'on n'avoit aucun goût pour les Ouvrages les plus exquis.

Douze Auteurs, en qualité de deputez d'un grand nombre de leurs Confreres, parurent, & di-

dirent qu'ils venoient demander raison des outrages qu'ils avoient receus de certains quidans; qui pour réponse aux Satyres que l'on avoit faits contr'eux, avoient eu recours aux voyes de fait. Le chef de ces Députez avoit un bras en écharpe, & ses Collegues avoient tous des apostrophes de la profession, le premier commença son discours:

*Dulce loqui miseris, veteresque reducere questus.*

Il étoit sur le point de faire un long détail de ses disgraces, & peut-être de celles de ses camarades, lorsqu'Apollon l'interrompit & leur dit: Vous voyez que Ciceron garde le silence, & que l'on ne se vange bien des écrits insipides que par un grand mépris: enfin il les exhorta de se souvenir

venir pour leur consolation, que

——————— *Nunquam*
*Sanguine Causidici maduerant rostra pu-*
*silli.*

Comme il falloit neanmoins leur rendre justice, on leur dit de se pourvoir devant Minos, Eaque & Radamante; que ces Magistrats examineroient leurs plaintes, & qu'ils les jugeroient en dernier ressort.

Cet Arrest fit differentes impressions sur les esprits: les uns demandoient pourquoy on refusoit de juger des gens qui vouloient se soumettre: les autres plus accoutumez à l'usage du Barreau, en concevoient de grandes esperances.

D. P. n'étoit venu à Delphes que dans la seule vûë de se divertir de tous les chagrins qu'il avoit essuyez

essuyez pendant le cours de l'année : il crût ne devoir rien negliger ; du moment qu'il s'agissoit de gagner de l'argent. P. son ancien amy, & autrefois son confrere, le confirma dans cette pensée, & ils allerent s'entretenir à la Beuvette. Ils entroient tous deux dans le salon avec d'autant plus de facilité, que les Gardes les prenoient pour des Auteurs. L'un étoit borgne, & par là on le croyoit du nombre de ces gens maleficiez, qui étoient venus se plaindre. L'autre paroissoit si extenué, qu'on le prenoit pour un Poëte, & un Poëte du premier ordre, c'est-à-dire,

*Dignus —— hederis & imagine macrâ.*

Nôtre curiosité nous porta à les suivre ; un Avocat & un plai-

 deur

deur en firent de même ; le premier n'étoit pas des plus habiles, si on en juge par la regle.

——— *Rara in tenui facundia panno.*

Le second cherchoit à se divertir aux depens d'autrui & à se consoler d'un procez, qu'il avoit perdu contre un maltotier, qui pour son argent avoit été bien servi.

P. * * * demanda à D. P. des nouvelles du Palais. Celui-cy aprés quelques profonds soupirs, lui repliqua ; que vous êtes heureux de n'y avoir plus affaire ! le Siecle d'or est passé ; quelques sanglots qu'il poussa, l'empêcherent de poursuivre. L'Avocat voulut continuer, & parla de la sorte. Vous pouviez dire de vôtre temps.

*Vivitur ex rapto,*

& même y ajoûter:

*Victa jacet pietas; & virgo cæde madentes*
*Ultima cœlestum terras Astræa reliquit.*

Cette Déesse, pour vôtre malheur, est revenuë sur la terre, vous allez me demander comment cela s'est pû faire.

——— *Deus nobis hæc otia fecit.*

Il leur explique en François ce qu'il venoit de dire en Latin. Ceux à qui il parloit le regarderent comme un malheureux, qui avoit perdu l'usage du bon sens, puisqu'il ignoroit que

——— *Lucri bonus est odor ex re Qualibet.*

P. ne voulut pas donner une plus longue audiance à un homme qui parloit si bien. D. P. qui avoit pris courage, reprit aussi le fil de son discours: Je vous ay dit que vous aviez vécu au siecle d'or, & que le siecle de Fer lui avoit succedé. Vous vous souvenez que de vôtre temps nous vivions au Palais, sans que personne osât nous contredire, ni gloser sur nos écritures, un procés duroit autant qu'il nous plaisoit, les cliens ne nous echappoient que lorsque nous avions épuisé leurs finances; vous en sçavez plus que moy sur ce fait: ce temps heureux n'est plus, le Chef de la Justice a réformé ce qu'il appelle abus. Il a rappelé cette Déesse dont on vous a parlé, & nous avons été les premieres victimes qui lui ont été immolées.

Un

Un Avocat vient de vous vanter la tranquillité dont on joüit au Palais : j'avoüe que le Chef de la Justice qui l'a procurée, a voulu nous dédommager de la perte qu'elle nous causoit. Loin que ce coup de prudence nous ait soulagé, il a augmenté nôtre peine, par la défense que l'on a faite à nos femmes de l'usage de l'or & de l'argent.

Elles n'ont osé, à l'exemple des Dames Romaines, demander au Senat l'abolition de cette Loy, le Caton de nôtre siecle leur a paru plus inflexible que celui de l'Antiquité. Le ressentiment de ces Megeres est retombé sur nous. Elles n'ont pû nous donner la paix, & nous avons perdu patience.

A ce discours P. se consola d'être mort, & D. P. ne se soucioit plus

plus de vivre. Ils se rendirent le lendemain au même endroit, pour se résoudre sur le parti qu'ils avoient à prendre. Le Plaideur s'y trouva, & leur fit offre de service. Il leur dit qu'il les connoissoit tous deux, qu'ils avoient occupé pour lui en diverses causes, qu'ils avoient plaidé pour leurs cliens avec une vehemence qui n'avoit pas dû faire soupçonner leur fidelité, & qu'encore qu'ils se fussent quelquefois déchaînez l'un contre l'autre, leur bonne intelligence n'en avoit pas été alterée. Je vous trouvay bien, continua-t-il, trop embarrassez pour d'aussi habiles gens que vous êtes dans les affaires civiles & criminelles, je suis surpris de ne vous voir pas intriguer davantage dans le grand nombre de causes que l'on renvoya au Tribunal de Minos,

nos; d'Eaque & de Radamante; il me semble du caractere que je vous connois, qu'il y a là d'assez beaux coups à faire, pour profiter de l'occasion.

Cela est bien facile à dire, répondirent les deux Procureurs, mais où trouver des Avocats. Je vous feray parler à deux des plus habiles, repliqua le Plaideur, suivez-moy. Ils le suivirent, & il leur montra Erasme. Ce Vieillard, leur dit-il, paroît aussi exterrné que vous; sans vous faire tort il n'est pas moins habile, jugez-en, il a fait l'éloge de la folie; je vous feray voir l'autre, quand Esculape sortira; il est à la suite de ce Dieu; pour vous le caracteriser en peu de mots, c'est le Medecin Gardan, qui a fait l'Apologie de l'Empereur Neron.

l'E-

l'Eloge de la Folie, & le Panegyrique de Neron, parurent des efforts de genie assez surprenans, pour mettre ces deux Auteurs en paralelle avec Démosthenes & Ciceron; nos deux Praticiens ne s'occuperent plus que du plaisir de s'entrenir avec d'aussi grands hommes que ceux dont on leur avoit parlé. Le Plaideur qui leur en avoit fait naître l'envie, les introduisit lorsqu'on sortoit de l'Assemblée, & leur dit d'expliquer le sujet de leur visite. Erasme crût qu'on demandoit son avis sur quelque point de Grammaire. Cardan s'imagina voyant deux hommes abatus & défaits, qu'ils vouloient le consulter sur quelque maladie secrette. Ces prétendus malades exposerent les raisons de leur voyage. Cardan tâchoit de les guerir de leur folie, & de leur



faire

faire connoître qui étoient Minos, Eaque, & Radamante. Erasme moins patient dit: Laissez-les aller, que vous importe quand on assommera à coups de sacs ces deux malheureux?

*Queis lites pendere diu vindemia quædam est.*

Quoiqu'Apollon eût renvoyé tant d'Ecrivains devant Minos & ses Collegues, d'autres Auteurs n'en furent point rebutez; il est vray qu'ils ne se plaignirent pas d'avoir été maltraitez en leurs personnes; leurs griefs consistoient, en ce que les ennemis de leur gloire, les avoient attaqué par l'endroit le plus sensible, qui étoit leur honneur. Le Noble & de Vizé, qui enfantoient tous les mois chacun un volume, renouvellerent leurs querelles. Ils ne fu-

furent pas les seuls que l'on écouta, avant que de les renvoyer au tribunal du Roy Midas.

Les Voyageurs se présenterent en grand nombre & demanderent des places convenables à leurs travaux; on leur répondit que toutes les places étoient remplies, on les exhorta de continuer leurs voyages, & on ajouta qu'à la premiére assemblée, Nicephore auroit égard à leurs remontrances.

Le Marquis de Bequvan, & de Prade cherchoient à se placer; Le Comte de Vignori qui n'étoit venu que pour voir les fortifications de Delphes, s'apperçut de leur embaras; & les conduisit dans une salle, où étoient les Historiens Allemands, il leur recommanda les interêts de ces deux François peu estimez de leur nation.

tion. Les Allemands les reçurent avec civilité, & leur dirent qu'ils avoient beaucoup de considération pour celui qui les présentoit, & que si ce brave Officier ne s'étoit pas rompu le cou, ils n'auroient jamais pris Treves.

Il arrivoit tous les jours des Auteurs de differentes nations plus ou moins connus au Parnasse les uns que les autres. Un Allemand suivi de cinquante Liegeois, se présenta à la porte, il se nommoit Rabonus Maurus, & tenoit un rouleau de parchemin à demi deploié, sur le quel nous aperçûmes des Acrostiches, ceux qui lui servoient d'escorte, étoient chargez de semblables Ouvrages composez en vers à l'honneur d'Apollon, de Pallas, & des Muses. Rabanus vouloit en présenter de sa façon à la Sibile d'Eritrée,

titrée, il demanda à parler à cette celebre Propheteſſe, & où il pouroit la trouver, on lui dit qu'elle n'étoit point à Delphes, qu'elle faiſoit ſon ſejour ordinaire dans ſa Ville dont elle portoit le nom, & que cette Ville étoit ſituée en Jonie. Rabanus tourna auſſitôt de ce côté là, & ſes fidelles Liégeois le ſuivirent.

Le Poëte Scarron arriva ſur ces entrefaites. Eſculape touché de ſes diſgraces, ſongeoit à le guerir de ſes infirmitez, & avoit envoyé au devant de lui deux des principaux de ſa ſuitte. Le premier qui avoit ordre de l'attendre à Epidaure, où ce Poëte devoit debarquer, ſe nommoit Idmon, il étoit natif de cette Ville, & avoit autrefois panſé Tidée des bleſſures qu'il avoit reçües à ſon retour de Thébes à Argos.

Phi-

Philippe étoit à moitie chemin d'Epidaure à Delphes, Esculape lui avoit comandé d'amener Scarron aussi-tôt qu'il seroit arrivé. Philippe avoit été premier Medecin d'Alexandre le Grand ce Prince sans faire attention qu'il étoit en sueur, s'étoit baigné dans le fleuve de Cydnus, où il n'étoit pas plûtôt entré, que sa chaleur naturelle avoit paru éteinte, & qu'il étoit devenu perclus de tout son corps. Ses Courtisans croyoient sa mort indubitable. Darius à la tête de ses troupes, vouloit se prevaloir du desordre des Macedoniens, Alexandre aimoit mieux perir les armes à la main, que d'être emporté par la maladie, ses Medecins deconcertez paroissoient sans art, & ne sçavoient à quoi se resoudre Philippe fut le seul qui osat promettre

tre de rétablir la santé du Roy ; il en vint à bout par un seul breuvage, nonobstant les indignes artifices que l'on employa pour le détruire, même aux dépens de la vie du Prince.

Une Cure aussi surprenante avoit mis ce Medecin en si grande réputation, qu'elle étoit venuë à la connoissance d'Esculape. Ce Dieu sçavoit que Scarron n'étoit devenu paralytique, que pour s'être baigné, comme Alexandre, à contre-temps ; les maladies étoient semblables, & avoient les mêmes causes : celui qui avoit si heureusement gueri l'un, pouvoit par un semblable remede soulager l'autre. Il est vray que le mal du dernier étoit invéteré, mais du moment que le Dieu de la Medecine vouloit concourir à sa guerison, il n'é-

toit

toit pas incurable.

Esculape ne s'étoit pas seulement contenté de ce témoignage d'amitié, il avoit entretenu Apollon du merite de ce Poëte, & cette recommandation ne contribua pas peu à l'avantage que dans la suite il remporta sur ses ennemis.

Enfin Scarron parut à la porte du Vestibule. Mercure y accourut, sur l'avis qu'il eut que les Gardes refusoient l'entrée au Poëte, sous pretexte que ses porteurs ne devoient point entrer dans un lieu destiné aux gens de Lettres. Scarron étoit suivi de Saint-Amand, de Loret, de Dassoucy, & d'un quatriéme Poëte Burlesque, dont nous ne pûmes apprendre le nom.

Mercure leva la difficulté que les Gardes avoient faite. Ce Dieu apperçût deux Artisans,

dont l'un étoit le Menuisier de Nevers * & l'autre le Réparateur des Brodequins d'Apollon. Mercure leur fit prendre les Bretelles, leur commanda de porter la Chaise où étoit Scarron, & de le suivre. Il la fit placer dans le Parterre, fort prés de Virgile, à qui cette scene ne plaisoit pas. Les quatre Poëtes qui suivoient Scarron, vouloient se retirer aussi-bien que les deux Porteurs; Mercure leur dit que les uns & les autres seroient placez, & leur permit en même temps de s'asseoir sur les Bâtons de la Chaise.

Scarron attira sur lui les yeux de tous les spectateurs. Virgile murmuroit, sans qu'on pût distinguer ses paroles. Rapin s'apperçût de son inquietude, & pria Boileau de vanger le Prince des Poë-

* *Maistre Adam*

Poëtes, de l'injure que lui avoit faite un homme, qui ſans être offenſé, avoit défiguré un auſſi bel Ouvrage que l'Eneïde : le bon Pere ajouta qu'il s'adreſſoit à Boileau plutôt qu'à un autre, parce qu'il n'avoit point paru content de cet Auteur Burleſque, & qu'il ne l'avoit pas épargné dans l'un de ſes Chants, lorſqu'il avoit dit :

Et laiſſa la Province admirer le Tiphon.

Boileau avoüa que ce Vers étoit de lui, qu'il avoit eu autrefois peu d'eſtime de cet Auteur ; mais que depuis pluſieurs années il avoit changé de langage & de ſentiment, & qu'il ne l'avoit pas fait ſans raiſon.

Marot, que Theodore de Beze avoit placé derriere Tibulle, voulut ſe ſignaler, & demanda la liberté de dire ſon ſentiment.

*Illum indignatur Scarro, ridetque vocantem,*
*Ut miserans pascitque alium.*

L'accusateur eût ordre de parler, & l'accusé permission de répondre. Marot commença par invectiver contre Scarron; ce qu'il fit avec si peû d'art, qu'on ne conçût pas une haute idée de son genie. On lui dit d'aller au fait, & que puisqu'il n'entendoit ni le Grec, ni le Latin, la Cour lui permettoit de parler François, pourvû que ses expressions fussent plus polies, moins sales, & moins grossieres, que celles qu'il avoit employées dans ses Epigrammes, & dans ses autres ouvrages.

Marot s'étoit trop avancé pour abandonner la partie, il fit de necessité vertu, & declama contre

tre son adversaire, qu'il accusa d'avoir voulu introduire un stile inconnu à toute l'Antiquité. Il allegua que ce nouveau genre d'écrire consistoit à faire parler les Heros, & les Princes comme les gens de la lie du peuple; que Scarron en étoit l'inventeur, que Boileau, par jalousie, avoit voulu donner un essai d'un langage opposé, qu'il avoit fait parler la femme d'un artisan comme une Princesse; que cette maniere d'écrire avoit déplû au public encore plus que la premiere; & que l'Auteur lui-méme n'en avoit pas été content. Marot ajouta que Scarron devoit courir la même fortune; mais comme les exemples servent souvent à faire comprendre les raisons, il cita quelques vers de son adversaire, ausquels il attribua dans la suite tou-

tes, les disgraces qui lui arriverent.

Voiture parmi bien des gens avoit passé pour la merveille de son siecle: il suffisoit que son nom fût à la tête d'un ouvrage pour être réputé de bon goût. Il mourut, les Poëtes le regretterent; Scarron entr'autres décrivit à sa maniere, la pompe funebre de cet Auteur. Il faisoit combattre les Poëtes contre les Parques, & les exploits de Marot n'y étoient pas oubliés. Celui-ci, par un malheur qu'il n'avoit pas prévu, recita les vers où étoient contenuës ses avantures, & il ne s'en trouva que trop, pour le rendre l'objet de la raillerie de toute l'Assemblée.

Scarron devoit répondre le lendemain; mais la fuite de Marot l'en dispensa; ce malheureux

Poëte

Poëte confus de ce qui s'étoit passé la veille, se sauva pendant la nuit, aprés avoir déclamé contre la ville de Delphes, qu'il dit lui avoir été presqu'aussi fatale que celle de Genêve.

Theodore de Beze voulut supléer au deffaut de son amy; ses plaintes roulerent sur le mépris que Scarron avoit fait de tous les Dieux en general, dans son Poëme de la Gigantomachie, où il avoit fait combattre les Geans avec tant d'avantage contre les Divinitéz, que le Ciel auroit été emporté d'assaut, si l'Asne de Silêne ne se fût mis à braire.

Il vouloit faire le détail des prétendus blasphêmes qu'il disoit que le même Poëte avoit vomis contre les Dieux en particulier, il en raporta quelques-uns, qui exciterent plûtôt la curiosité

que la colere, alors il somma Virgile de déclarer ce qu'il pensoit de son Traducteur.

Virgile toûjours modeste & reservé, dit que personne n'ignoroit qu'il n'eût composé un Poëme intitulé l'Eneïde; que Scarron en avoit fait autant; que chacun avoit suivi son genie; que Scaron n'avoit point traduit son ouvrage; qu'à la verité son titre portoit, le Virgile travesti, c'est-à-dire qu'il l'avoit masqué, & d'une façon si singuliere, qu'il étoit difficile de le reconnoître.

Scarron n'eut pas la peine de repliquer. On prononça le jugement, qui fut conçu en ces termes. La Cour permet aux gens serieux & melancholiques de se retirer auprés de Virgile, & à ceux qui aiment à rire, de passer du côté de Scaron.

A pei-

A peine ce different fut terminé, qu'il en survint un d'une autre nature. On entendit un grand bruit dans la cour ; nous courûmes au vestibule, qui en peu de tems ne se trouva pas assez spacieux, pour contenir les spectateurs, qui abordoient de toutes parts, dans le dessein de voir une action qui de comique en son commencement degenera bientôt en tragedie.

Le docteur Richard Simon y étoit accouru, & parloit aux gardes de la porte lorsque nous arrivâmes. Il tenoit un parchemin rempli de noms de Rabi-Aben-Esra, de Rabi Muscato, de Rabi Azarias, de R. Seem Tobh, de R. Samuel Laniado & de plusieurs autres. Il demanda aux gardes s'ils n'avoient point vû entrer ces docteurs. Plusieurs mur-

muroient, & disoient cet homme tient un feüillet, qu'il a arraché du grimoire. Prenez-garde à ce que vous dites (repliqua Simon) ceux dont je parle sont Rabins, & de Tiberiade, c'est à dire des plus habiles. Mais Seigneur Docteur, lui repondit un des gardes; vous ne trouverez aucun Juif à Delphes, excepté Joseph, qui pour n'avoir rien de commun avec sa maudite nation, s'est travesti, & nous ne l'aurions pas laissé entrer s'il ne s'étoit habillé à la Grecque.

Simon ne daigna point paroître dans une assemblée, où l'on ne parloit point Hebreu; il prit la resolution de s'embarquer pour la Judée, dans l'esperance de trouver à Hierusalem, ceux qu'il n'avoit pas eu le bonheur de rencontrer à Delphes.

Nous

Nous le priâmes de vouloir bien nous raconter avant son depart comment, & par qui étoit arrivé le desordre, qui venoit de troubler l'assemblée: l'arrivée de la bête de l'Apocalipse en est la cause; voila tout ce que nous pûmes tirer de lui. Un Jesuite à qui nous nous adressames, nous dit que c'étoit des massons de Hollande qui travailloient à la toise, & n'en voulut pas dire davantage, quelque instance qu'on lui fît pour avoir l'explication de son Enigme.

Des réponses ambiguës irritent la curiosité au lieu de la satisfaire. Un Cordelier plus affable nous developa tout le mystere, dont les autres nous avoient fait un secret. Ce bon Pere alloit à Hierusalem, & crut peut-être que par son honnêteté, il nous engageroit à l'accompagner, & à le de-

 frayer

frayer dans son voyage. Le bruit cependant augmentoit, & on donnoit bien des coups; le Cordelier nous dit alors vous n'avés pas entendu ce que vous ont dit le Docteur Simon & le Jesuite, ausquels vous vous étesaddressez. Celui que l'on accable de tant de coups, & que l'on apellé la béte de l'Apocalypse, est *** qui s'est transplanté en *** où il a contrefait le Prophete & le Theologien. Remarquez son compagnon il n'est pas mieux traité que lui. Voyez ce gros homme, qui a l'encolûre d'un bufle le teint livide, de petits yeux assez semblables à ceux d'un pourceau, la machoire pesante, & un gros menton, où les poils de la barbe sont si clairsémez, que souvent on l'a pris pour un Eunuque: cet homme est ***. qui fut autrefois

des nôtres ; mais nos Peres furent obligez de le chasser à cause de son libertinage ; il passa chez les Chanoines Réguliers de Sainte Genevieve, où il eut le même sort ; & peut-être quelque correction, dont il n'eut garde de se vanter : les Prêtres de l'Oratoire parmi lesquels il se retira s'aperçurent bientôt qu'ils n'avoient pas fait une grande conqueste ; la charité qu'ils eurent pour ce pauvre malheureux, auroit mis à bout la patience des Capucins. L'Oratoire n'emploïa que la raison & la douceur, mais ce remede devint inutile : on étoit sur le point de retrancher un membre capable par sa corruption de gaster tout un corps ; on proposa à *** de vivre dans la regle ; cette proposition l'irrita & il abandonna des gens, qu'il prévoyoit ne

devoir pas le garder long temps

——— *Undique pulso*
*Per cunctas licuit fraudes impunè vagari,*
*Et fatis aperire modum.*

Aprés avoir erré plusieurs années dans les Villes, & dans les Provinces, il s'est enfin réfugié en *** & de-la en *** ; on ne voulut pas croire d'abord qu'il n'étoit qu'un ignorant, par la seule raison qu'il avoit passé pour tel parmi nous ; on examina sa capacité, & on decouvrit sa foiblesse, confus d'un tel opprobre, & pour cacher sa hontes, il est venu à Delphes avec ***. A peine se présentoient-ils à la porte, lorsque vous sortiez du salon. On leur à refusé l'entrée, ou parce que l'on a voulu rendre justice à leur merite, ou parce que l'assemblée doit finir aujourd'huy. Ils ont supor-

porté impatiemment ce refus, & ils se sont attiré des disgraces que des gens plus humbles se seroient épargnées.

Contents du portrait qu'il nous avoit fait de cet Auteur, & de ce qu'il nous en avoit raconté, nous lui avoüâmes, qu'il nous l'avoit peint d'aprés naturé; & que nous en étions temoins, que pour ce qui regardoit ses avantures, elles n'étoient inconnues qu'à ceux qui vouloient bien faire semblant de les ignorer.

Votre impatience, nous dit le bon Pere, me donne à connoître que vous êtes François. Vous avez envie que je vous aprenne le jugement que portent les Sçavans de ses Ouvrages, & sur tout de ce que cet ignorant a écrit de de l'Histoire de *** aprenez-le en peu de mots. Cette Histoi-

re

re (si on peut lui donner ce nom)

*Tristis & ignavi plenissima frigoris & qua*
*Igne vacet semper, caligine semper abundet.*

Cependat on redoubloit les coups. Le *** faisoit des cris, & le mal joint à la peur, l'empêchoit d'articuler ses paroles. *** parloit plus distinctement, & répetoit souvent ces mots. Ce n'est pas seulement à Hierusalem, qu'on assomme les Prophetes. Ils demeurerent étendus sur la place pendant deux heures, & ils y seroient encore demeurez plus long temps, si le valet de Silêne n'eût enfin permis aux *** de les placer dans un coin de son écurie: on déchargea leurs mulets; & les livres que ces deux miserables avoient apportez, dans l'esperan-

ce

ce de les debiter, servirent à leur faire de la litiere.

*Aliquisque malo fuit usus in illo.*

Parmi ces Ouvrages, dont la plus grande partie étoit en feüilles, on voyoit l'Histoire de ***, laquelle par son stile languissant avoit ennuyé le Lecteur.

Esculape n'eût pas plûtôt entendu parler du mauvais traitement que l'on avoit fait à ces Etrangers, qu'il envoya les visiter. Il y vint lui-même le jour suivant, & les trouva dans un pitoyable état. Comme on avoit eu la précaution de ne les traiter qu'à coups de nerfs de bœuf, les os n'étoient ni fracassez ni disloquez. Le Dieu de la Medecine ordonna des fomentations, qui furent à l'instant préparées, & on

on employa deux peaux de bouc, pour leur faire à chacun un Ciroesne.

Les Hollandois, qui veillerent pendant la nuit ces malades, rapporterent ingenuement la conversation qu'ils avoient euë pendant leur insomnie. Le Dialogue ne consista qu'en de mutuels reproches. *** prétendoit que les Cordeliers, ou les autres que cet inconstant avoit abandonnez, s'étoient vangez l'Autre au contraire assûroit que ***. leur avoit attiré cette infortune; que pendant qu'il avoit été **. à ***, il devoit se souvenir qu'un Gentilhomme avoit été tué chez sa femme, que les parents du mort avoient souvent juré qu'ils tireroient vangeance de cet assassinat, qu'ils n'étoient point parjures, mais qu'ils ne devoient pas

enveloper l'innocent avec le coupable. Il faiſoit enſuite des imprécations contre ***, qui l'avoit tiré de la compagnie d'Epicure, pour le conduire à Delphes, & on lui entendit dire pluſieurs fois en ſoupirant:

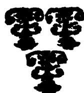
*Infœlix utinamque aliis datus urbibus hoſpes.*

Eſculape revint dés le matin, aprés avoir fait lever l'apareil, il tâta le pouls des malades, & le trouva ému: ce Dieu jugea que le corps étoit rempli de mauvaiſes humeurs. Il leur fit tirer la langue & il avoüa qu'il n'en avoit jamais vû de ſi mechantes. Le cerveau ſe trouva offenſé, l'air de Delphes, auſſi-bien que celui de France, fut jugé trop ſubtil,

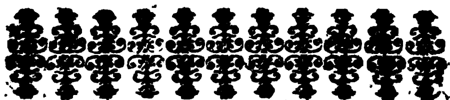
til, celui de Hollande & d'Angleterre parut trop grossier ; il s'agissoit de leur en faire respirer un plus conforme à leur tempérament. Aprés une consultation qui dura prés d'une demie heure, on résolut de transferer les malades dans l'Hopital d'Epidaure ; ils y furent conduits dans une charrette, emmaillotez chacun dans la peau d'un âne. Le Dieu de la Medecine retourna peu de jours aprés dans sa capitalle ; il vit que ces deux malheureux avoient repris assés de force, pour être transférez une seconde fois. Il leur prononça lui-même une ordonnance, qui contenoit le lieu & les remedes qu'il jugeoit devoir leur faire recouvrer la santé, cette ordonnance étoit conçüe en ces termes :

— ITE,

—— ITE, BIBITE. ——
—— *Purgantes pectora succos,*
*Quidquid & in tot â nascitur Anticirâ.*



*Ohé jam satis est, ohé libelle.*



# TABLE DES AUTEURS OU *DES OUVRAGES CITÉS dans ce Volume.*

## A



—De

# C

*Thomas*

F



G



Grotius.

Marol-

## O.



## P.



Pla-

S.



Si-

## Q.



## R.



Re-

*Fin de la Table.*

# AVERTISSEMENT.



